

Projet : Spectacle de danse

Nom : Empreinte carbone ou A travers le prisme d'un écran (pas déterminée encore)

Durée : 30-40min

Lieux : Ampli (à voir théâtre de Saragosse ou la centrifugeuse si le projet est aboutit)

Participants : Collectifs de danseurs Kaliope avec Melisande Pancarte musicien Jaquarius

Synopsis :

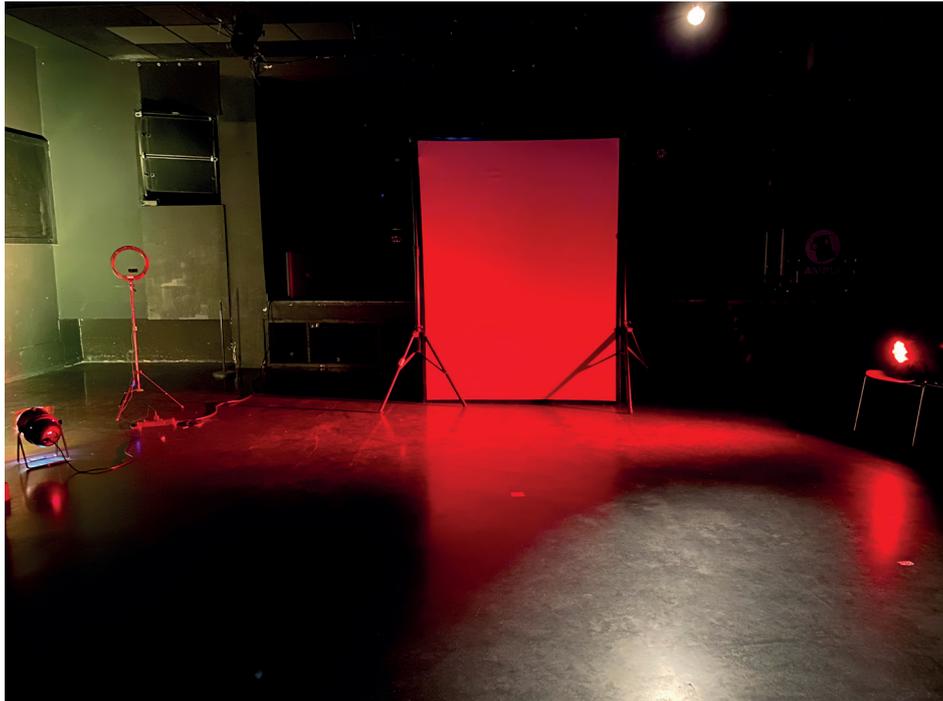
Dans un monde où nos regards se perdent plus souvent dans la lueur d'un écran que dans ceux des autres, notre relation au téléphone façonne notre quotidien.

Sous le prisme d'un écran est un spectacle de danse qui questionne cette relation à travers une série de scènes inspirées de nos usages de ces applications qui rythment nos journées et dictent parfois nos gestes. La mise en scène s'articule autour d'un écran géant, à la fois miroir et témoin, qui devient un personnage à part entière. Au fil des tableaux, se dessinent des portraits d'individus isolés, égocentrés, parfois en manque d'empathie. Le spectacle met en lumière notre dépendance croissante et l'absurdité de ces temps d'écran qui s'accumulent sans que l'on s'en rende compte.

Sous le prisme d'un écran donne voix à cet objet que l'on blâme si souvent, pour rappeler qu'il n'a pas été conçu pour nous éloigner les uns des autres. C'est notre usage qui en a dévié le sens. Ce spectacle nous invite à prendre du recul, à repenser nos habitudes numériques, et peut-être, à retrouver la simplicité du lien humain, au-delà de l'écran.

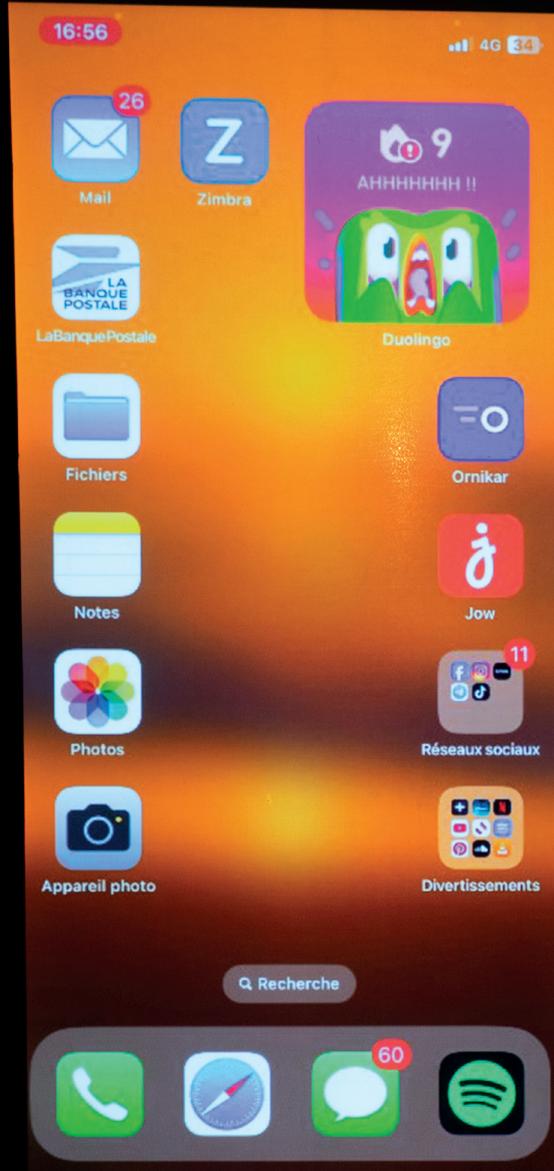
Éléments scénographique :

- Ring light
- Tapis de yoga
- Tasse de café
- Téléphone
- Écran géant:



Voir évolution

Écran:



Début du spectacle :

Voix off : « Mesdames et Messieurs, Avant que le rideau ne se lève, nous vous invitons à éteindre vos téléphones portables ou à les mettre en mode silencieux.

Leur lumière et leurs sonneries peuvent gêner les artistes et perturber le spectacle. Mais au-delà de ça, chaque notification, chaque rafraîchissement de page a une empreinte carbone. Invisible, mais bien présent. »

Scène 1

Un fond d'écran apparaît sur l'écran géant : deux jeunes filles souriantes posent pour une photo. Cinq danseurs entrent lentement sur scène. L'un d'eux déverrouille son téléphone. Soudain, nous sommes plongés dans l'univers de TikTok. Les danseurs, hypnotisés, scrollent à l'infini. Leurs visages sont uniquement éclairés par la lumière de leurs téléphones. Des sons confus s'entremêlent : musiques, vidéos virales. L'écran géant affiche la retranscription en direct du téléphone d'une des danseuse.

Scène 2

Deux danseuses se retrouvent : ce sont les jeunes femmes du fond d'écran. Elles se saluent, puis entament une conversation superficielle.

— « Salut ! T'as vu la tendance ? Il faut trop qu'on la fasse ! »
— « Grave ma chérie ! Et cette tenue ? T'es incroyable, t'as un de ces booty, waaaah ! »

Les deux danseuse se place devant la ring light, placer à gauche de la scène. Elle lance TikTok et commence à filmer une danse. Pendant plus de trois minutes, la scène devient un théâtre elle recommence rerecommence la chorégraphie tous en etant legere agressif l'une enver l'autre:

— « Non mais, t'es trop moche là. Ta coupe... non. »
— « Enlève ta veste, ça fait cheap. »
— « Tu prends trop de place à l'écran, t'as pas un peu grossi ? »

Puis, elle poste la vidéo sur Instagram. L'écran géant affiche un des profil d'une des danseuse, ses followers, ses likes elle se montre différente ancienne vidéos de danse.

Scène 3

Une silhouette apparaît en ombre derrière l'écran. Elle reproduit, de manière moqueuse, les mêmes danses que les filles regardent.

Les deux danseuses quittent la scène. Un nouveau fond d'écran s'affiche :
“Be yourself. Don't be shy.”

L'ombre lance l'application «Flora». Une danseuse entre en scène avec un tapis de yoga. Elle commence une session de méditation guidée par son téléphone. Son regard ne quitte jamais l'écran. Une voix d'IA (douce mais mécanique) commente :« Fréquence cardiaque : 102 bpm.Masse corporelle : +1,3 kg. Respirez profondément. Reprenez la pose. »

La danseuse devient le prolongement de l'application. Machine et corps se confondent.À la fin de la session, elle poste son score sur X (Twitter) avec la légende : “Totalemt déconnectée ” La danseuse quitte la scène.

Scène 4

Un nouveau fond d'écran apparaît une planète. Une notification TikTok du média @Momodechiffre apparaît.Un homme entre en scène, chaussettes aux pieds, une tasse à la main. Il clique. La vidéo explique l'empreinte carbone issu de nos actions numériques.

Soudain, il transfère la vidéo à une IA nommée Helly. C'est alors qu'une discussion commence entre Helly et le danseurs l'IA ne fait que accable le danseurs lui faisant comprendre que tous est de sa faute. Jusqu'à que l'application ne se bloque « Votre crédit de dialogue est épuisé. Pour continuer, veuillez payer la somme de 10 euros. »

La scène est plonger dans le noir.

Scène 5

L'écran affiche un nouveau Fond d'écran un coucher de soleil.

Un homme entre dans la pièce. Rapidement, nous comprenons qu'il se trouve en réalité dans la rue : les bruits de circulation et les sons de voitures l'entourent. Il reçoit alors une notification : “CPAM : Vos remboursements de frais ne sont plus pris en charge. Veuillez nous contacter au 3645.”

L'homme, pris de panique, compose immédiatement le numéro. Après une dizaine de secondes d'attente, il active le haut-parleur. La musique d'attente de la CPAM emplie l'espace. Alors qu'il tente de ranger son téléphone dans sa poche, il marche accidentellement dessus... et le casse. À cet instant, quelque chose se dérègle. L'homme “bugue”, comme si son téléphone, devenu une extension de lui-même, l'empêchait désormais de fonctionner. Une danse étrange et inquiétante commence, mécanique, saccadée. Peu à peu, les klaxons retentissent, les autres danseurs entrent en scène le film et le sorte de scène.

Scène 6

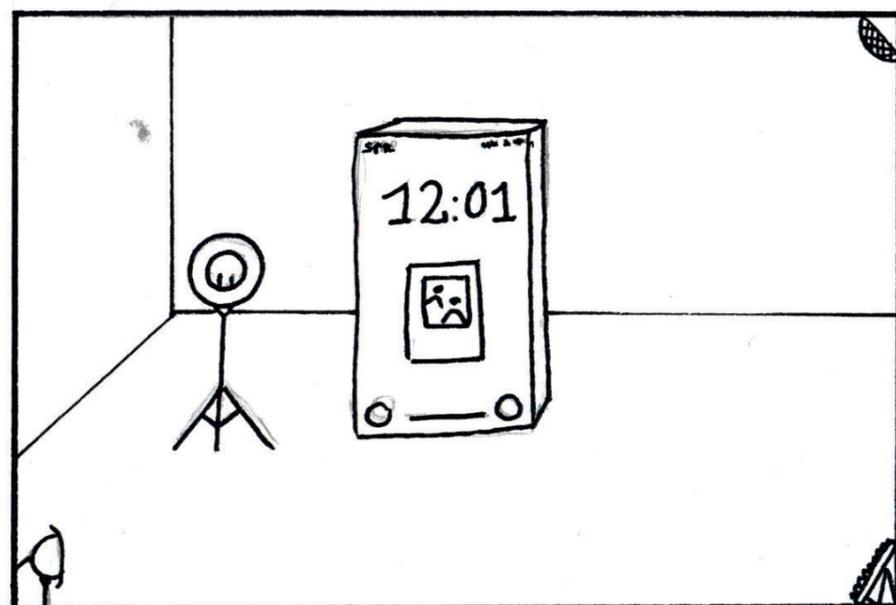
La scène replonge dans le noir. Un nouveau fond d'écran apparaît : une photo de famille autour d'un repas. Une notification WhatsApp surgit :
“Sista : T'as vu ? Y a un gars qui a complètement buggé en pleine rue c'est flippanWt regarde <https://momodechiffre/hommebug> !”

La vidéo du danseur en plein bug est projetée sur l'écran.

Une voix off dit:« Nos téléphones ne sont pas juste des outils. Ils nous façonnent, nous absorbent. Ce sont nos gestes qui les rendent addictifs. »
Soudain, Siri, l'assistant vocal d'Apple, s'active :« Ce n'est pas notre faute. Vous nous avez créés. Nous ne vous poursuivons pas. C'est vous qui courez vers nous. Ce que je vois là... je ne suis pas d'accord. »Puis Siri se coupe.

Un message s'affiche : « Mise à jour système en cours... » L'écran redémarre. Apparaissent alors les remerciements.

Script scène:

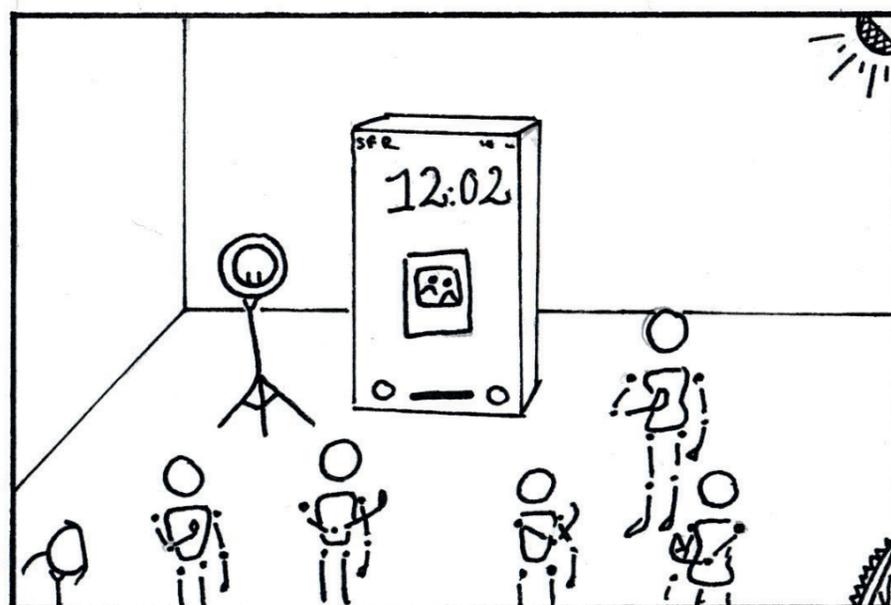


Un son d'ambiance se fait entendre. L'écran d'un téléphone s'allume. Les danseurs sont d'abord disséminés dans le public.

Son : Voix off.

Action : Les danseurs sont disséminés dans le public, téléphone en main.

Lumière : L'écran reste en veille (faible halo lumineux). Seul un plafonnier éclaire la scène — lumière jaune, douce et diffuse.



Ils entrent ensuite sur scène, tous absorbés par leur téléphone, faisant défiler des vidéos. Le mélange des sons issus de leurs écrans crée un brouhaha sonore. L'écran reste en veille, tandis qu'une lumière douce, jaune, provenant du plafonnier, reste allumée.

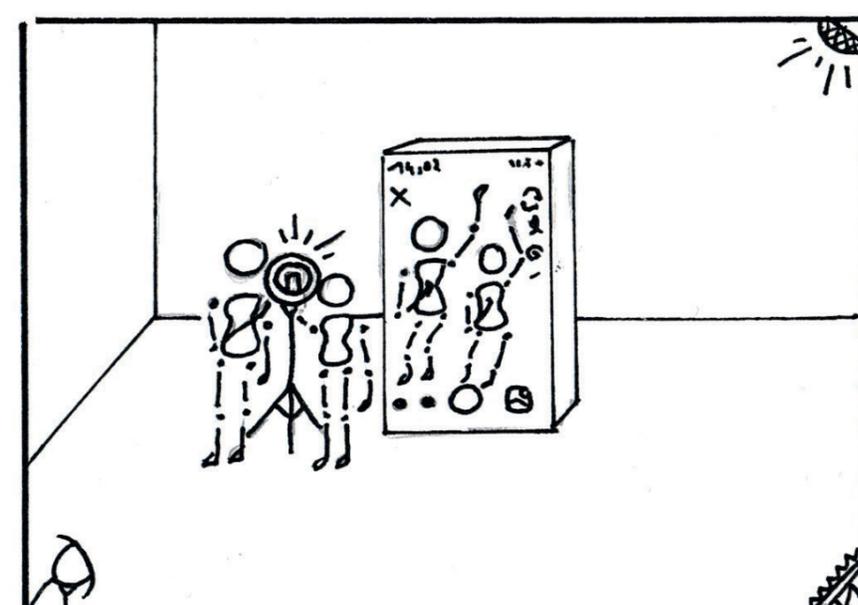
Son : Déclenchement d'un son d'ambiance (bourdonnement numérique, notifications, extraits audio de vidéos).

Lumière : L'écran d'un téléphone s'allume (lumière d'écran visible sur scène).

Déplacement : Ils montent sur scène progressivement, absorbés par leurs écrans, en scrollant.

Son : Le son de plusieurs vidéos TikTok se superpose, créant un brouhaha sonore désordonné

Lumière : L'écran reste en veille (faible halo lumineux). Seul un plafonnier éclaire la scène — lumière jaune, douce et diffuse.



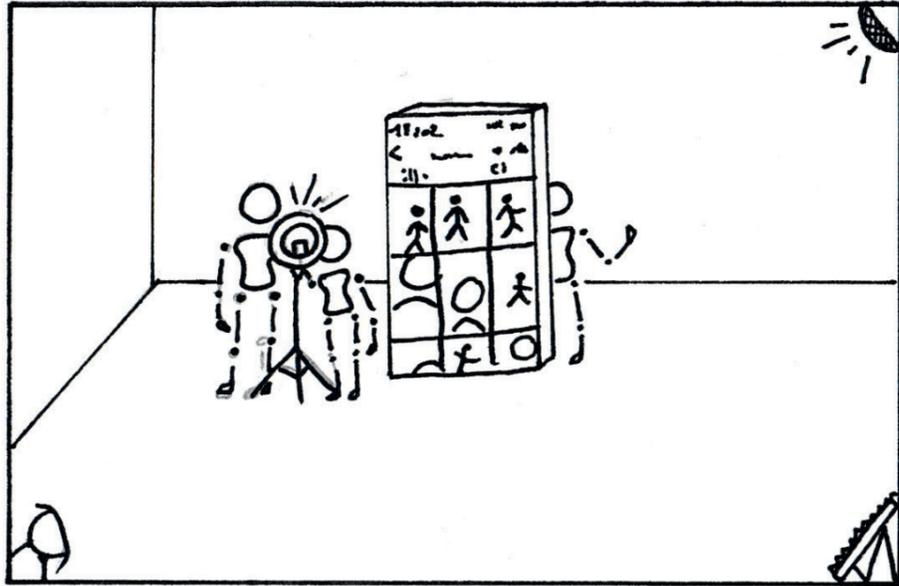
Deux danseuses restent seules sur scène. Elles se placent derrière la ring light. La lumière du plafonnier reste active, combinée à la lumière blanche de la ring light. Le son d'un TikTok se fait entendre : c'est celui que les deux danseuses sont en train de réaliser. L'écran diffuse ce qu'elles filment, comme une retransmission en direct depuis leur téléphone.

Action : Deux danseuses restent seules sur scène, se positionnent derrière une ring light.

Lumière : Maintien du plafonnier (jaune) + ajout de la lumière blanche de la ring light.

Vidéo : L'écran affiche en temps réel ce que les danseuses filment via leur téléphone — simulation d'un live TikTok.

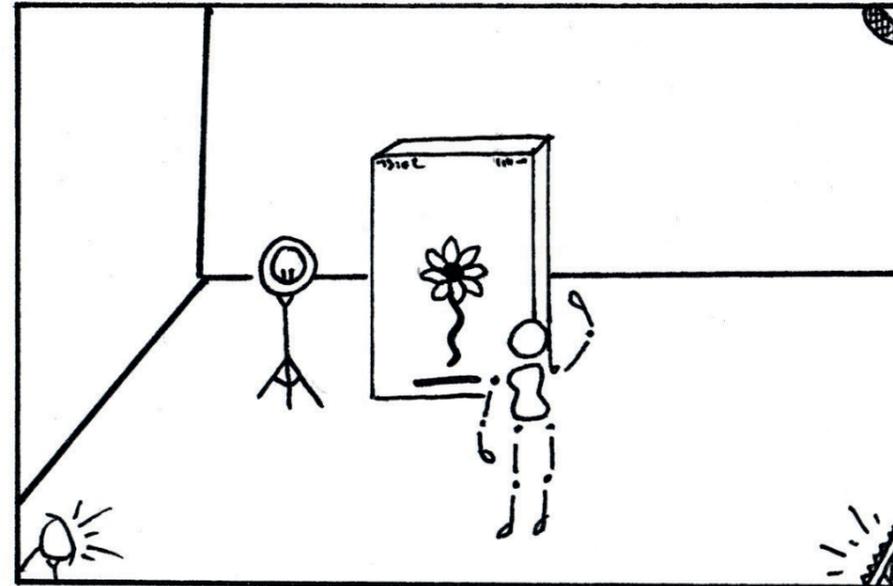
Son : Audio du TikTok en cours (musique, voix, effets).



Une autre danseuse entre en scène, mais seulement son ombre apparaît, projetée derrière le téléphone. Les lumières (plafond + ring light) restent allumées. On entend toujours le TikTok des deux danseuses.

Effet visuel : Une autre danseuse apparaît uniquement via son ombre projetée derrière le téléphone.

Lumière : Les lumières restent constantes (plafonnier + ring light).

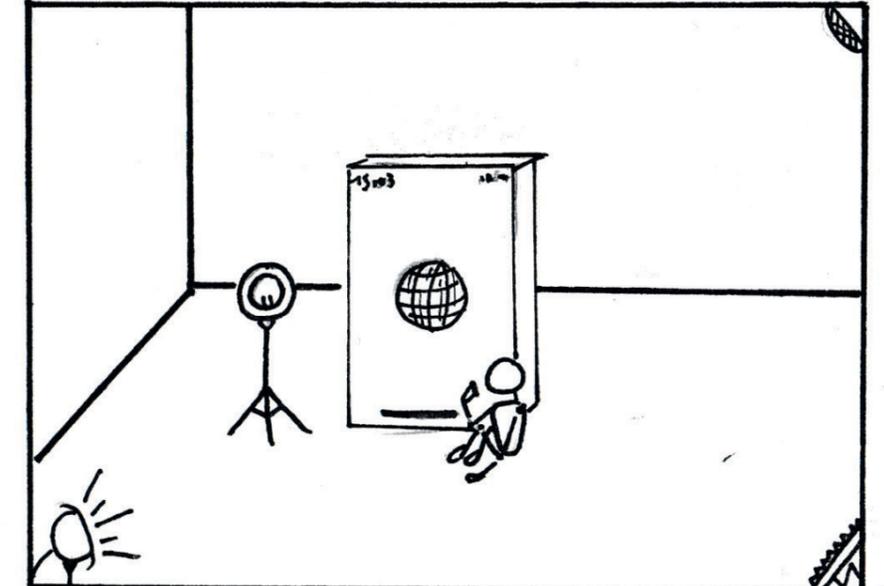


Cette nouvelle danseuse commence alors une session d'entraînement face à l'écran. Celui-ci projette une animation. L'éclairage est divisé : une lumière noire à droite, une lumière jaune sur le côté gauche éclaire la scène.

Action : La danseuse entame un entraînement face à l'écran.

Vidéo : Projection d'une animation sur l'écran (exercice, chorégraphie, interface digitale simulée).

Lumière : Droite : lumière noire. Gauche : lumière jaune.



Le danseur, désormais assis devant l'écran, parle à son téléphone. L'animation projetée lui répond, comme une interaction. Un spot rose s'allume à gauche.

Action : Un autre danseur est assis face à l'écran, parle à son téléphone.

Vidéo : L'animation projetée sur l'écran «répond», créant un effet de dialogue homme-machine.

Lumière : Un projecteur rose ciblé sur le côté gauche.

Scène 2 :

Cette scène donne à voir un monde où l'apparence prend le dessus sur l'authentique. Où les liens se construisent sur des likes, pas sur l'écoute.

Le fond d'écran montre deux jeunes filles. Ce n'est pas juste une photo : c'est le miroir d'une génération happée par son image. Une vitrine d'amitié factice, fondée sur le paraître. Ce visuel nous parle d'une jeunesse qui se raconte à travers des poses maîtrisées, des filtres, des fragments choisis.

Quand elles entrent sur scène, tout devient clair : leur lien est centré sur le regard, le corps, la danse. À celle qui brille le plus, qui incarne le mieux la tendance, qui récolte le plus de vues. Pas d'échange réel, juste une rivalité déguisée, nourrie par cette pression invisible d'être à la hauteur de son propre reflet.

Script :

- Attend mais t'as vu ta tête ? On peut pas poster ça.
- Bah quoi ? J'suis fraîche !
- Non mais sérieux, va te recoiffer et on recommence.

- Ok 3, 2, 1...
- Attends attends j'étais pas prête !
- Mais t'es JAMAIS prête, sérieux.

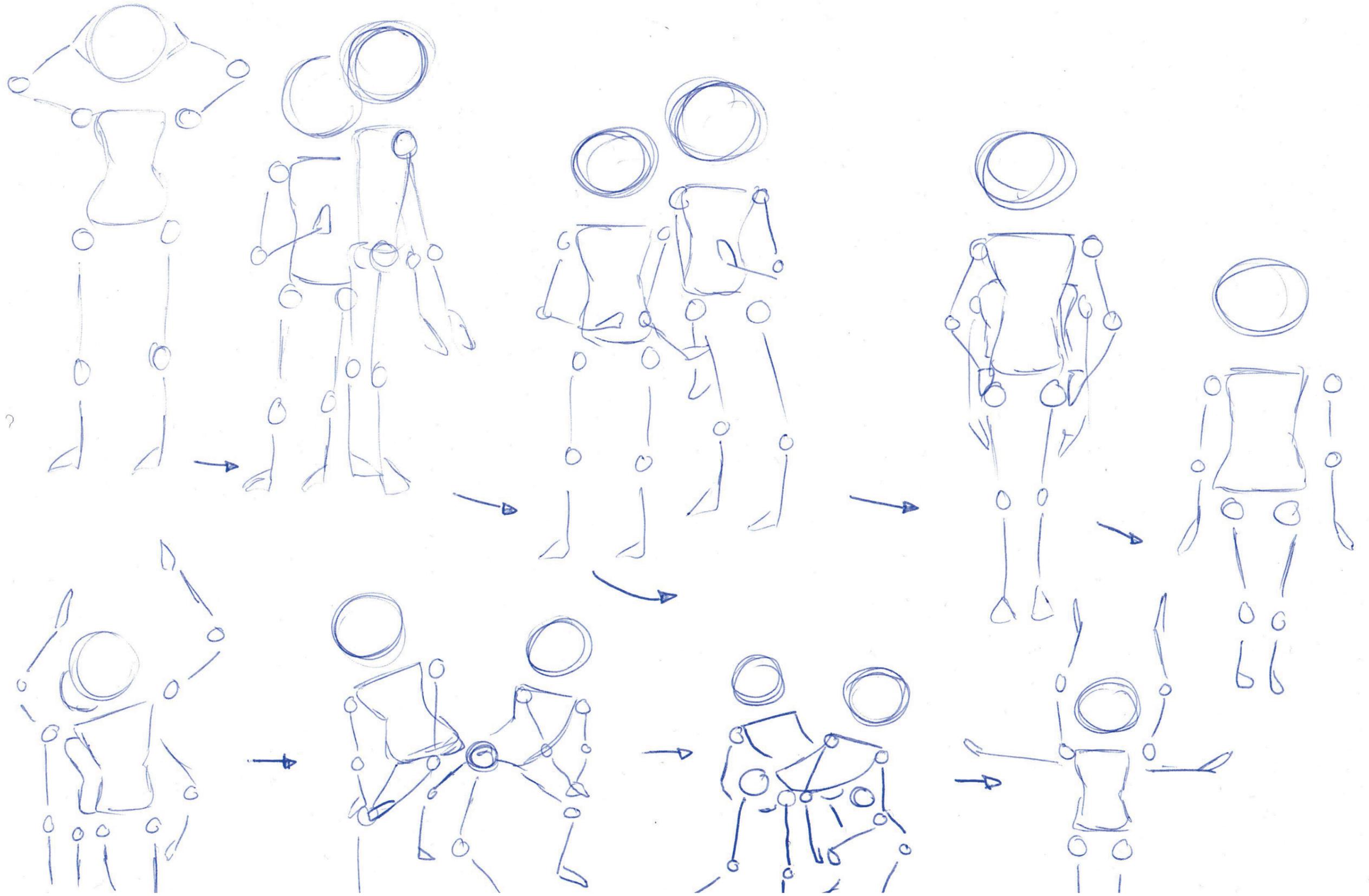
- Mets-toi un peu plus à gauche, là t'es coupée.
- Mais là j'suis trop moche dans cette lumière !
- Bah t'es moche partout, go on filme.

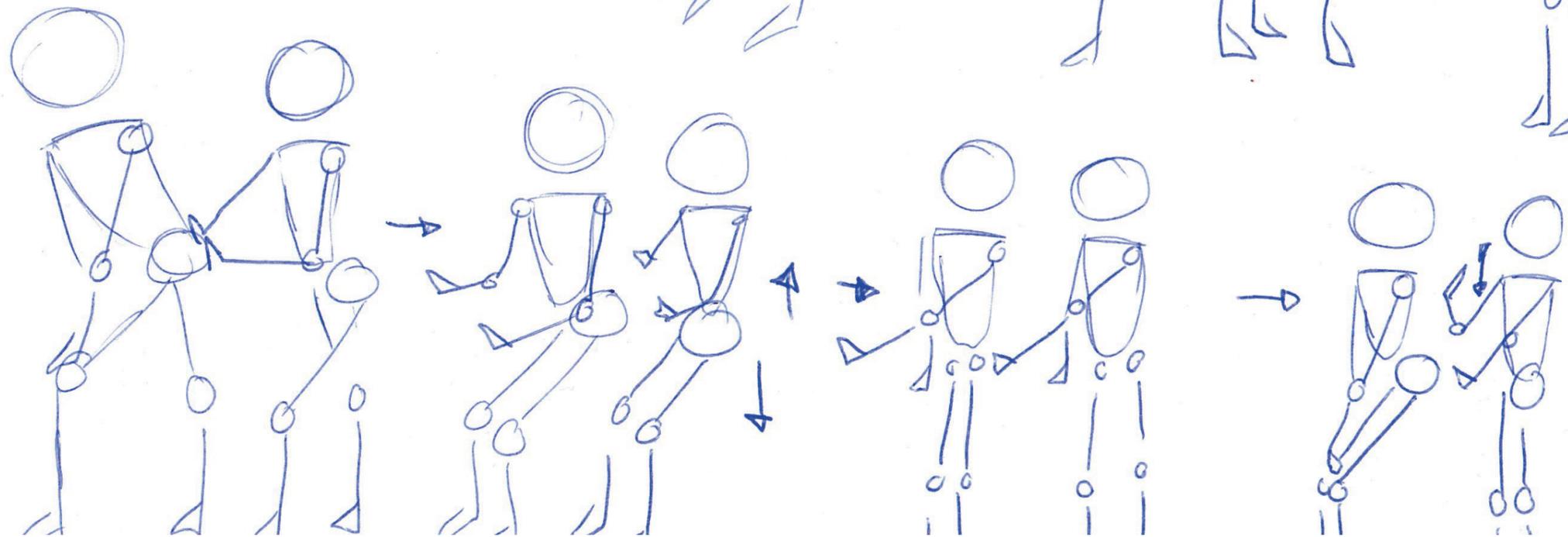
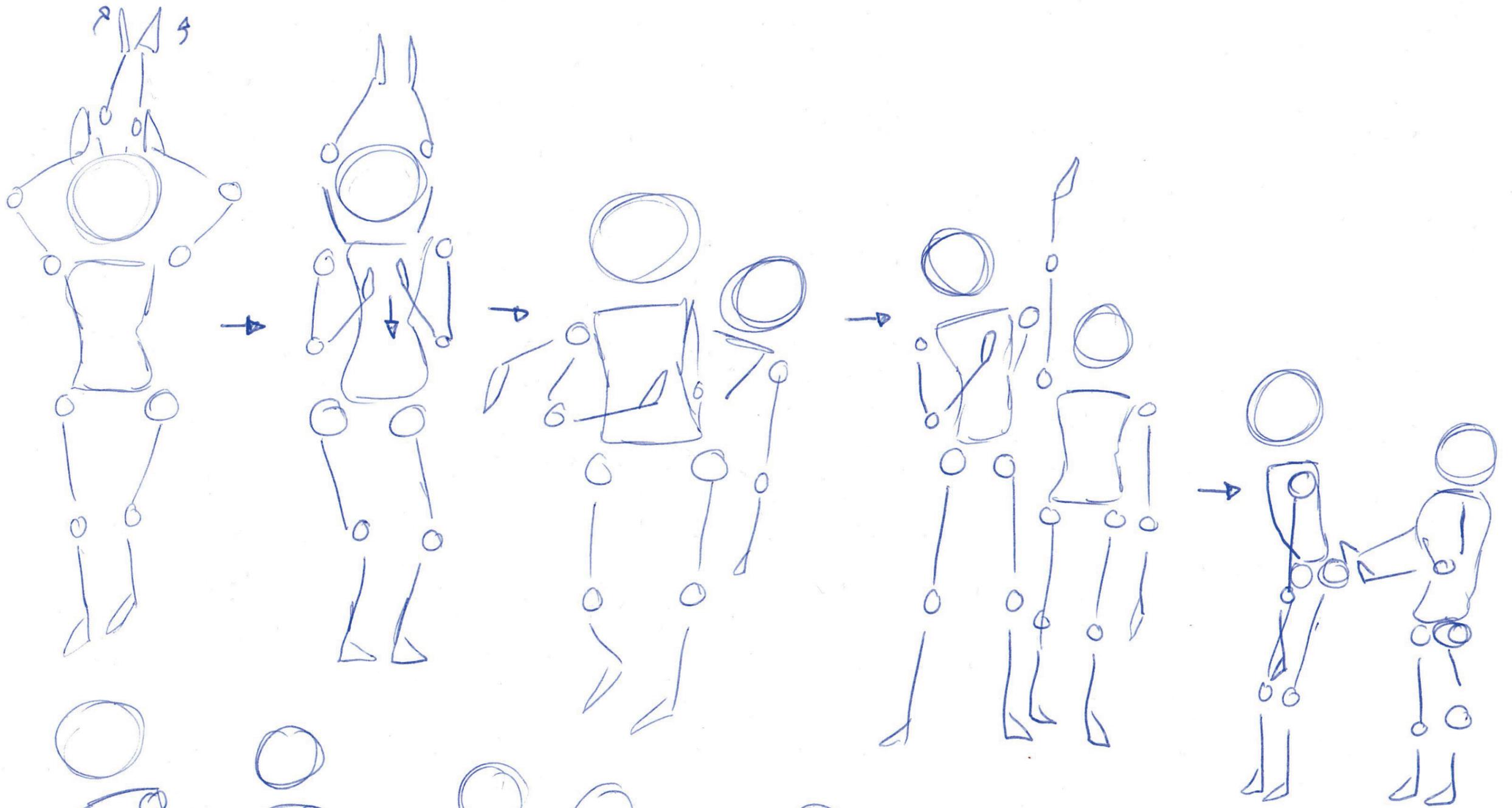
- Tu fais n'importe quoi, on avait dit on danse synchro !

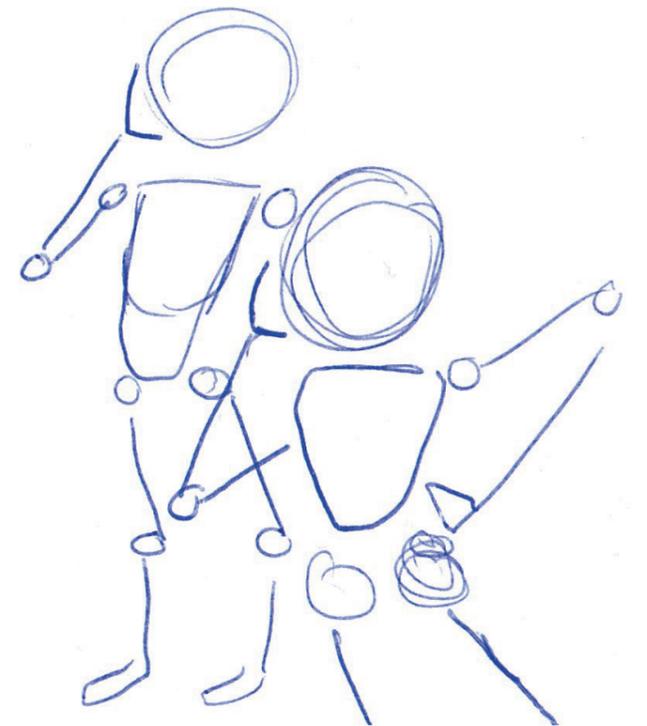
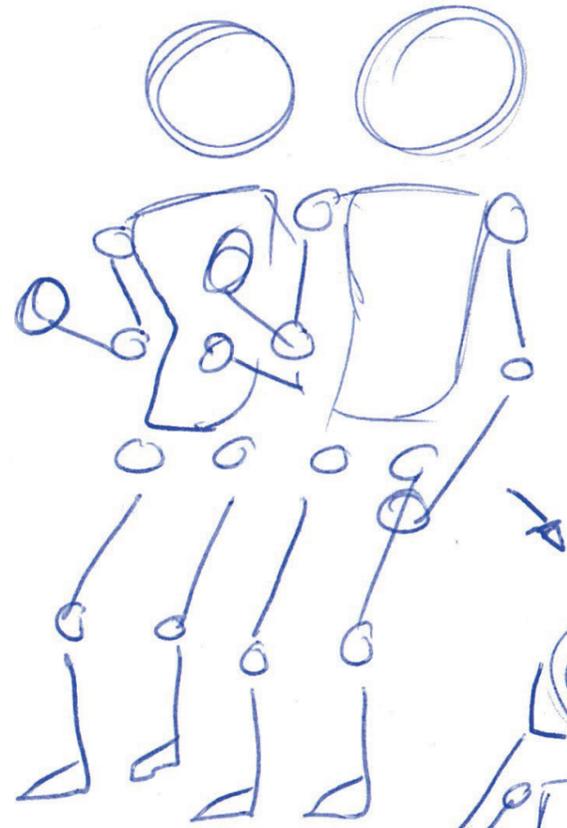
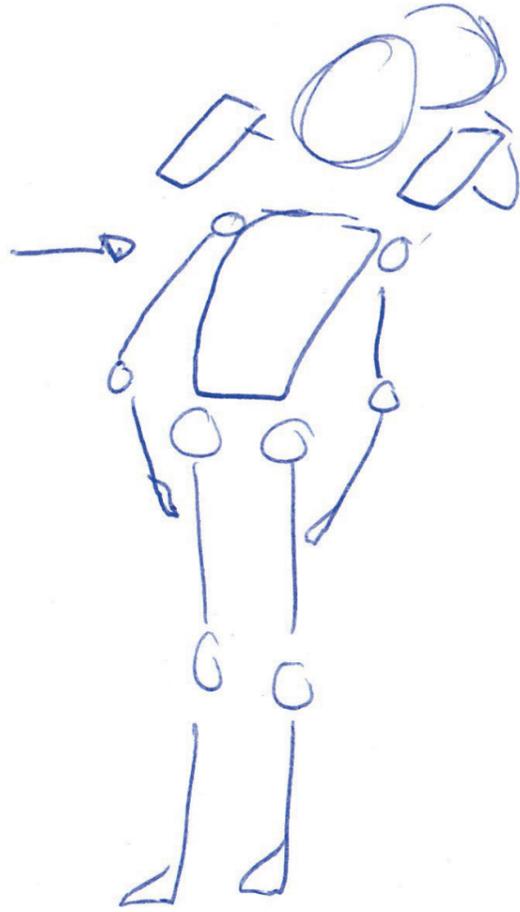
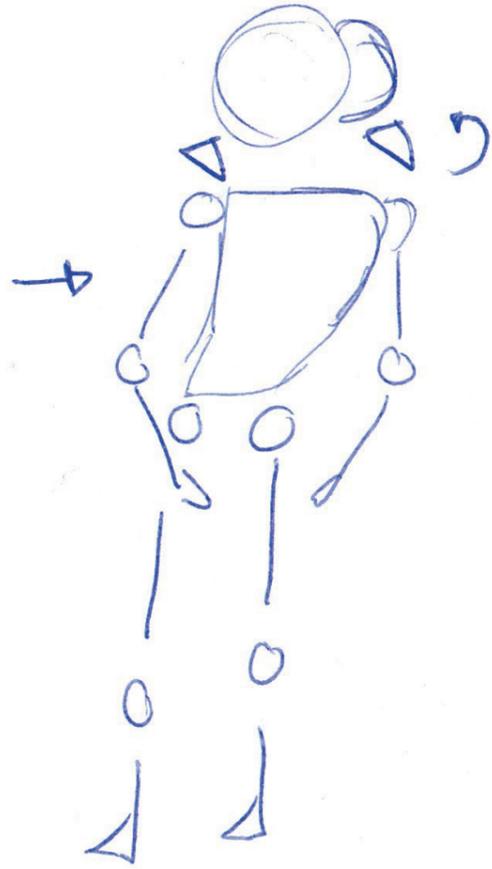
- Mais c'est toi qui rates les pas !
- Vas-y on refait, mais cette fois tu suis le rythme.

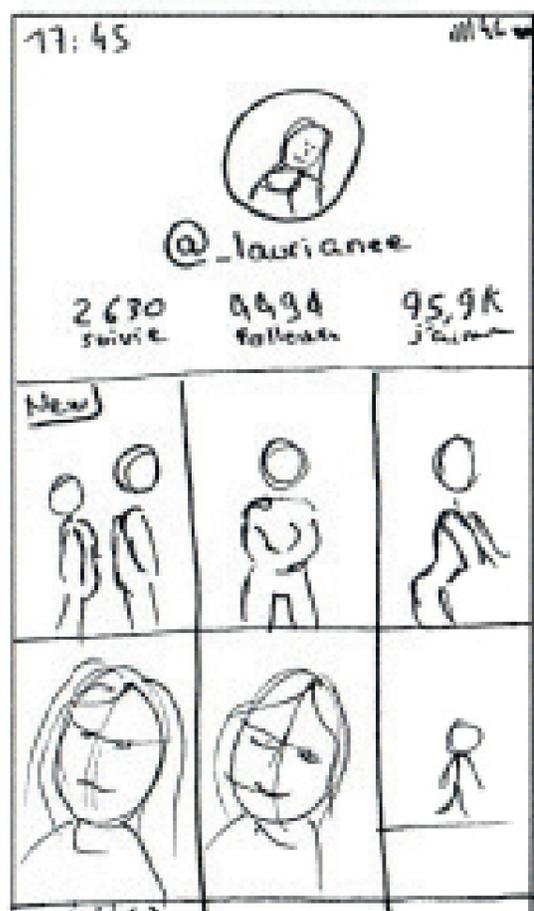
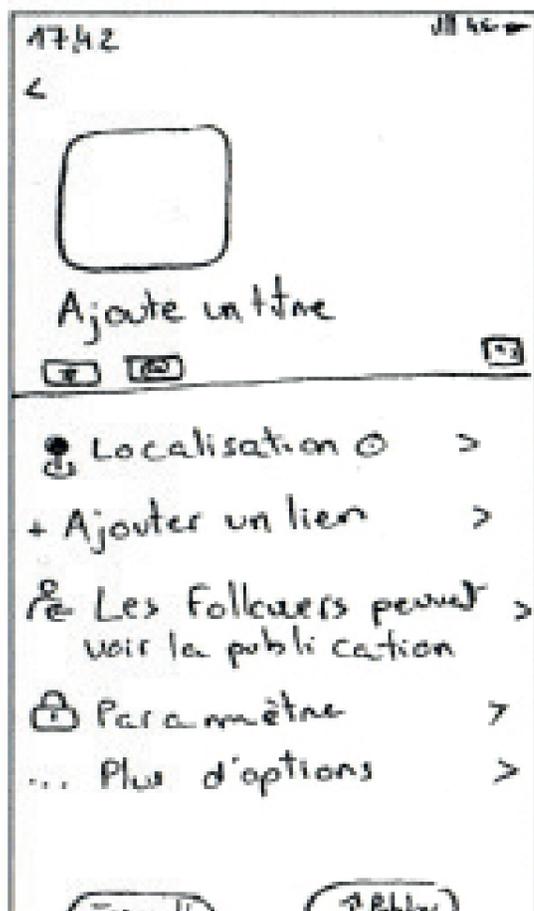
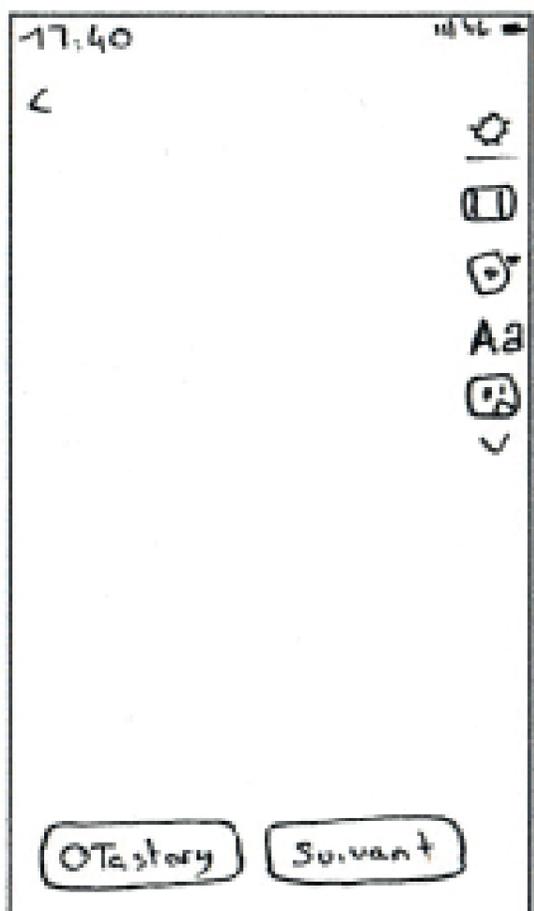
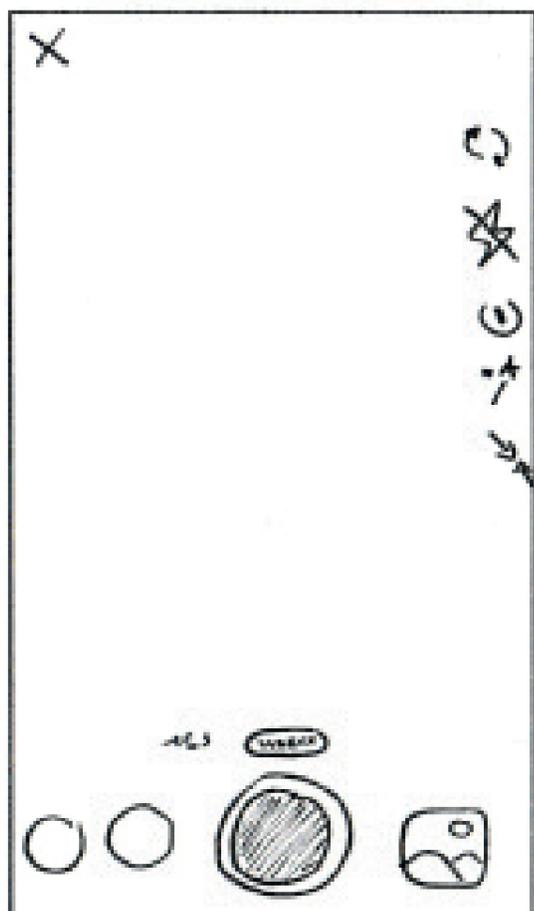
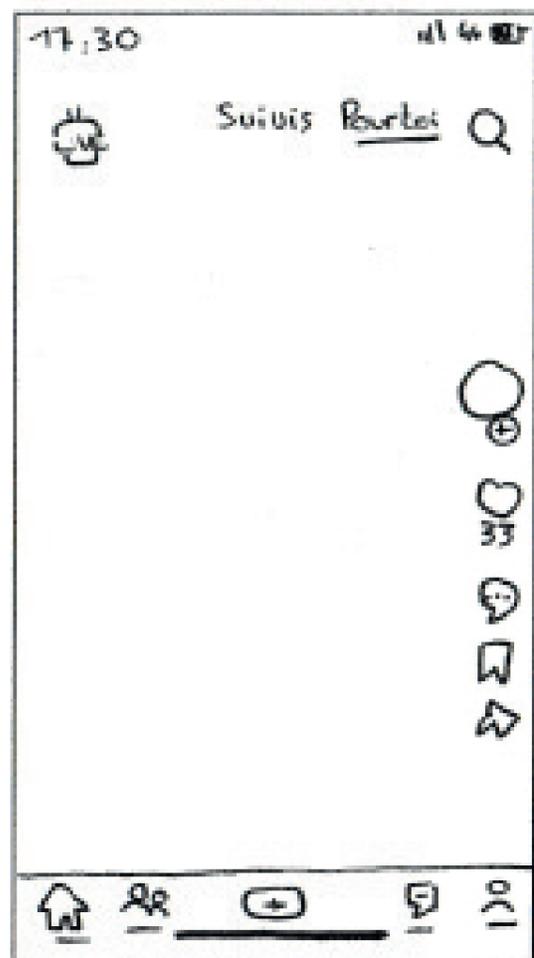
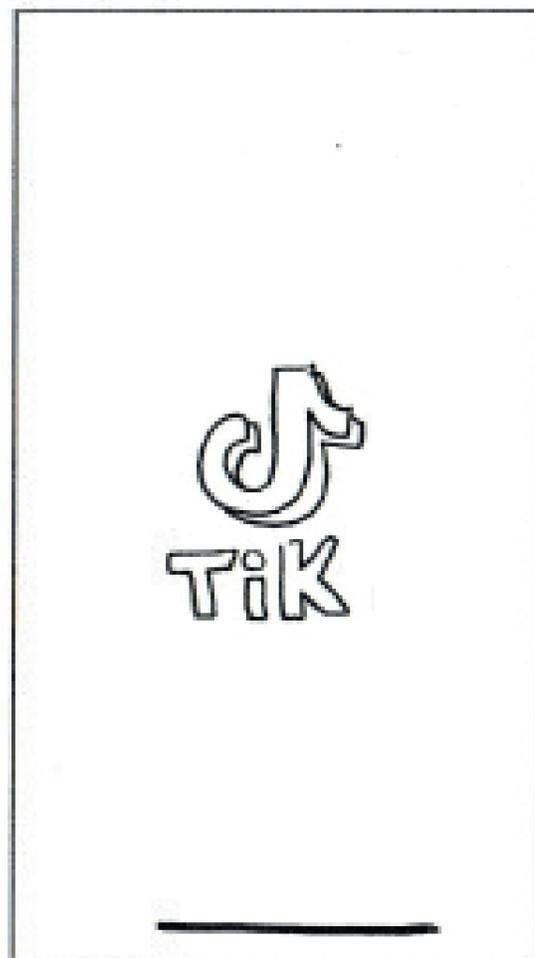
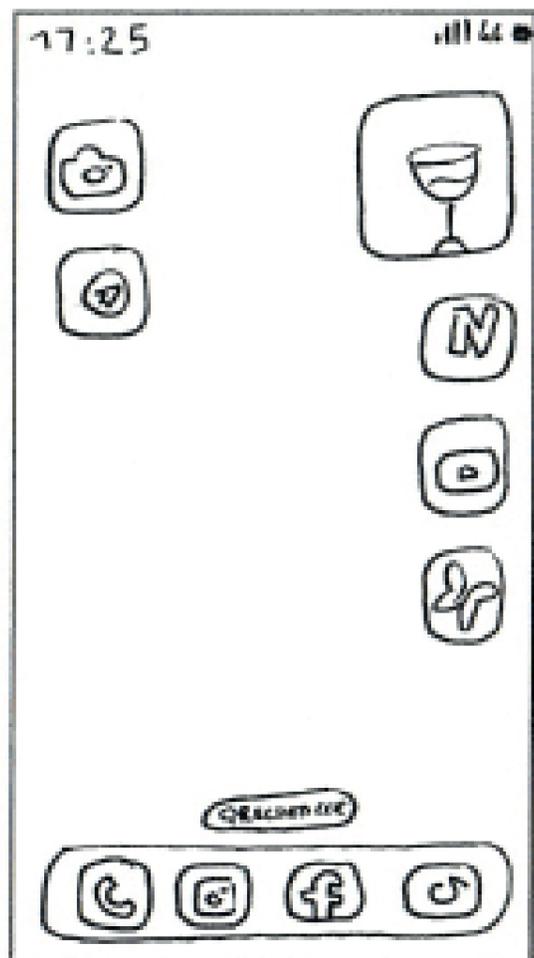
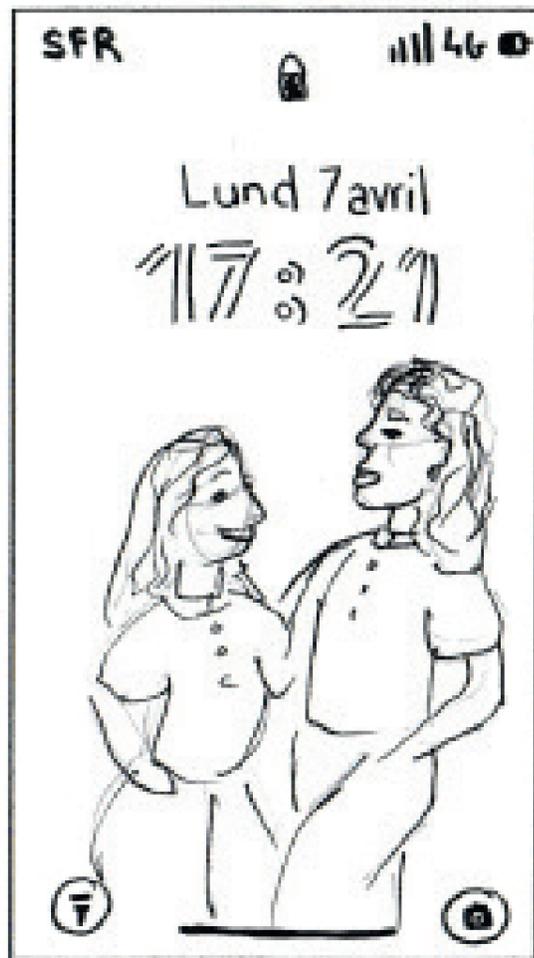
- Bon t'as buggué encore une fois...
- Mais c'est à cause de toi, tu m'as regardée chelou !

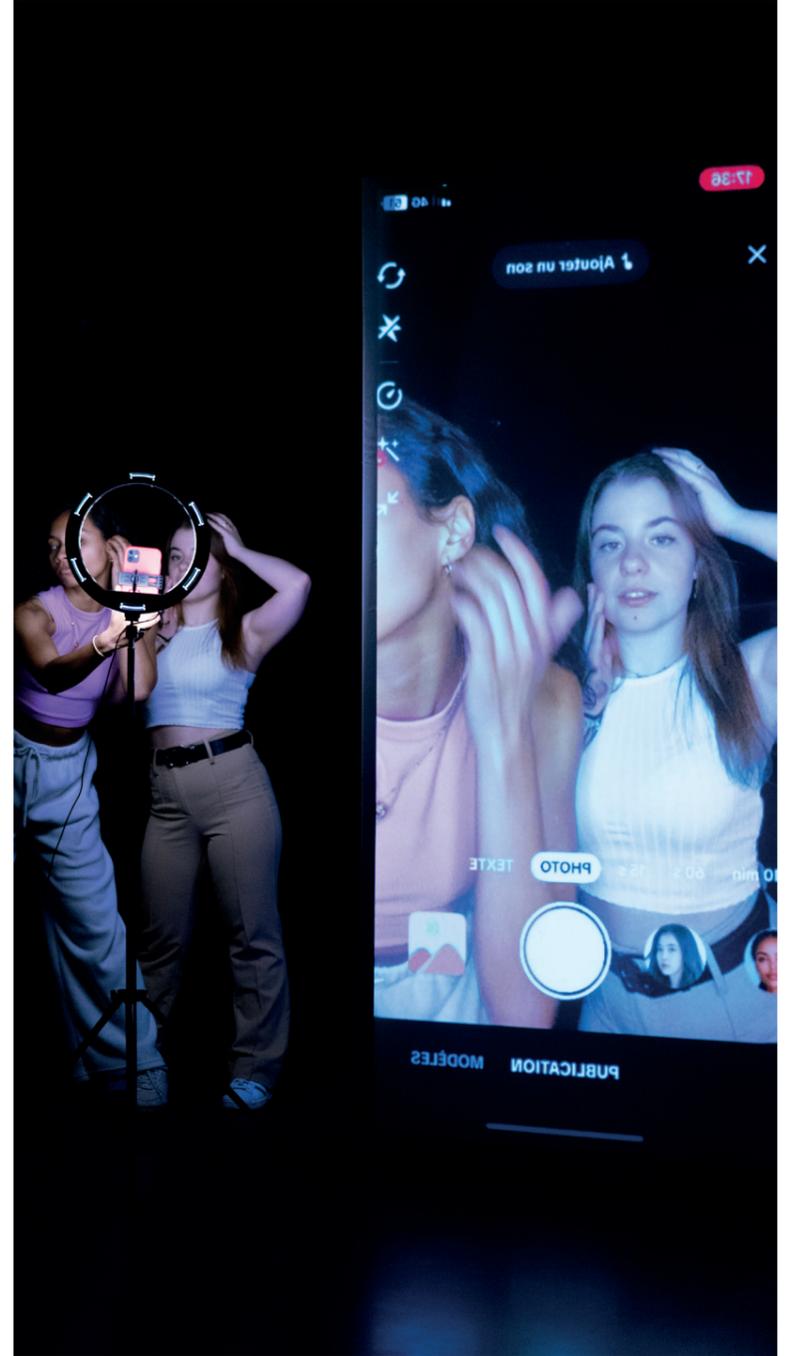
- Vas-y stop de rigoler, on est sérieuses cette fois.











Scène 3 :

Cette représentation parle de nous : de ce besoin de déconnexion qu'on essaie... via nos écrans. On veut du calme, mais on passe par une appli. On veut écouter notre corps, mais on attend que ce soit une IA qui nous dise quoi faire. Le fond d'écran affiche : "Be yourself. Don't be shy."

Une phrase qu'on croirait sortie tout droit d'un compte Instagram de faux coach de vie. L'esthétique est propre, apaisante, mais creuse. C'est le genre de citation qu'on partage sans vraiment la lire, un fond d'écran copié, reposté, vidé de son sens.

Ce fond d'écran, c'est l'illusion du bien-être. Il vend l'idée qu'il suffit de quelques mots doux en typo cursive pour se sentir mieux. Mais en vrai, ça ne nous parle plus. C'est une façade, comme tout le reste. La fille qui arrive avec son tapis de yoga cherche à se détendre. Elle lance une appli de méditation, comme si la paix intérieure pouvait se télécharger. Mais son regard ne quitte jamais l'écran. Elle suit les consignes, les chiffres, les poses. Elle respire quand on lui dit de respirer. cette scène, ensemble, interrogent notre manière de chercher le bien-être dans des outils qui nous déconnectent plus qu'ils ne nous recentrent. C'est une critique douce-amère : même nos moments de recentrage deviennent performatifs, mesurés, postés, validés.

Script :

Bonjour, je suis Flora, votre guide vers la méditation.

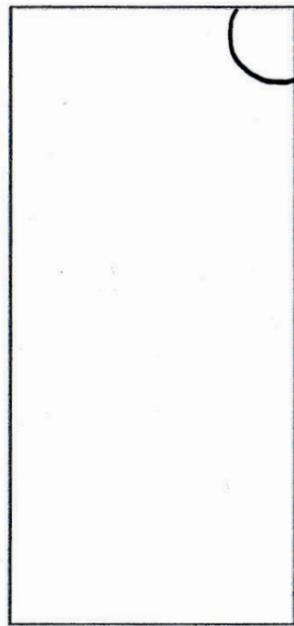
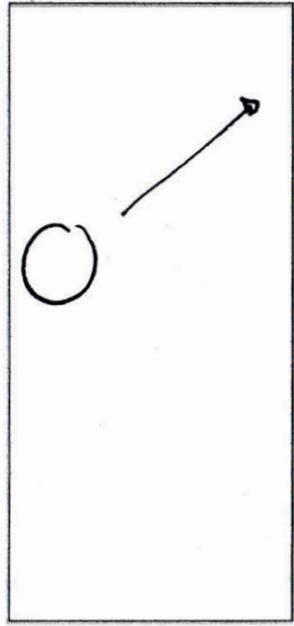
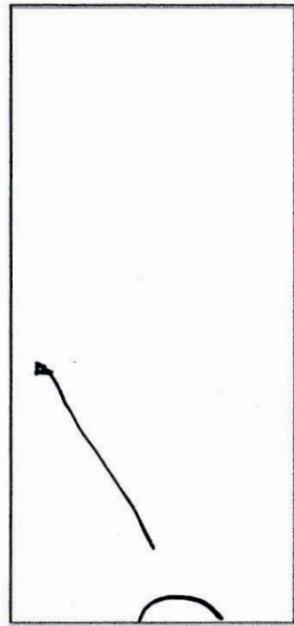
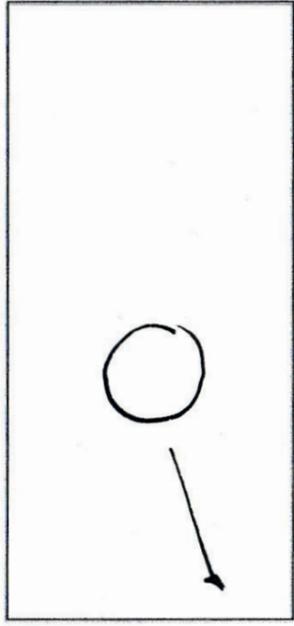
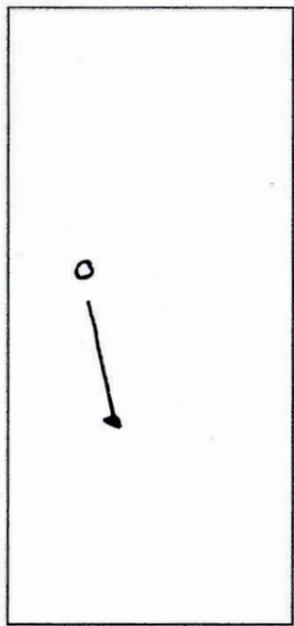
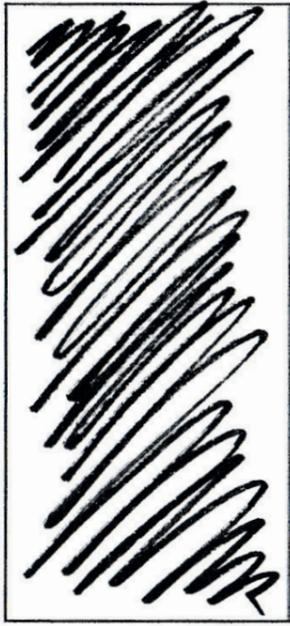
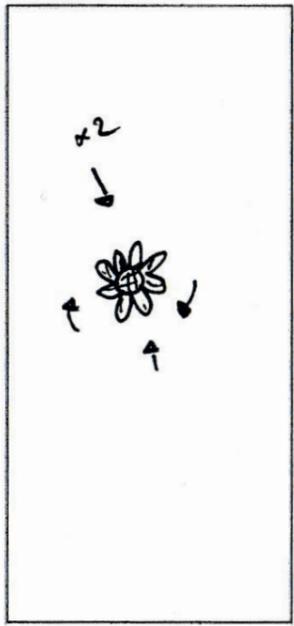
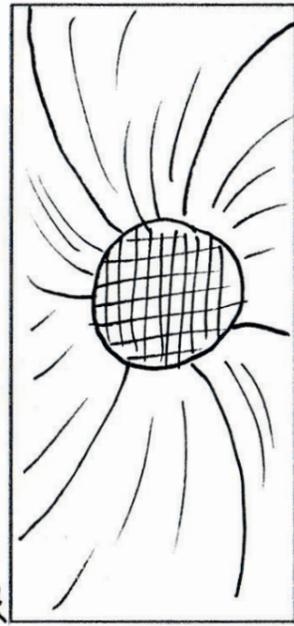
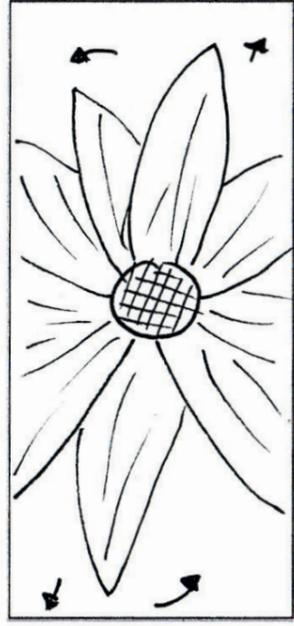
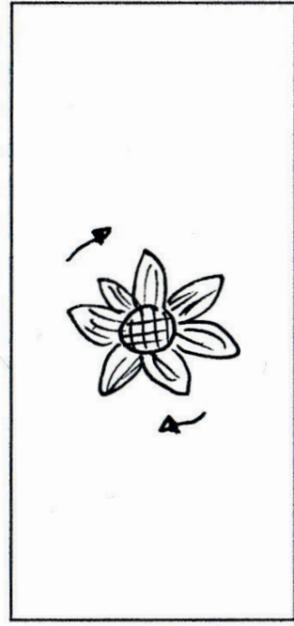
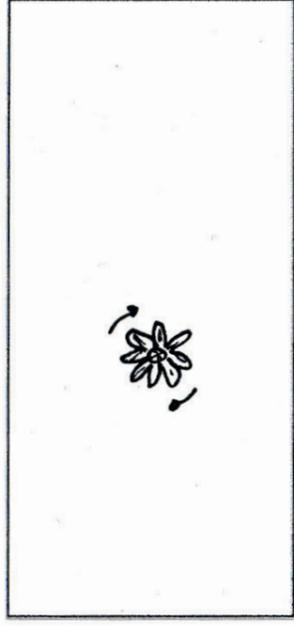
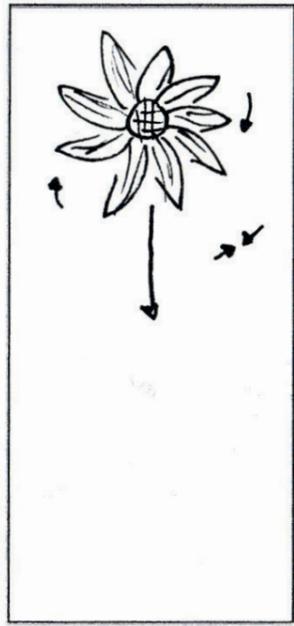
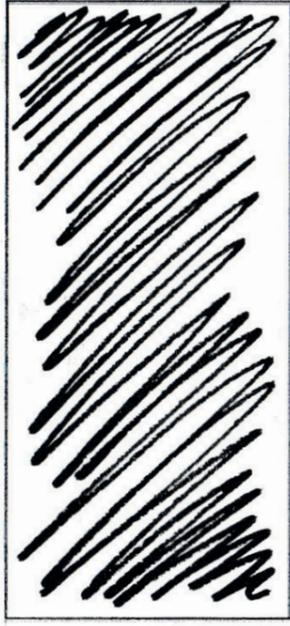
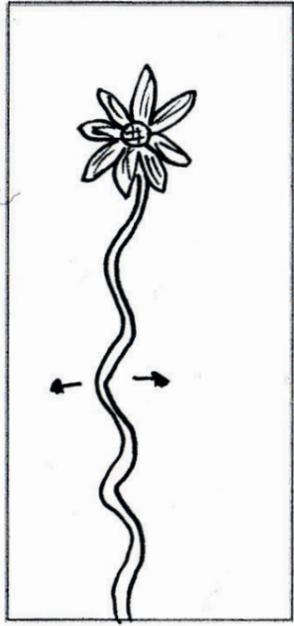
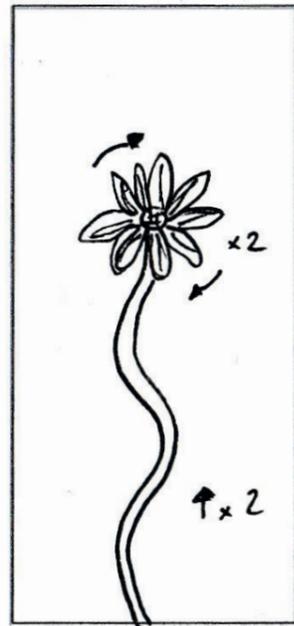
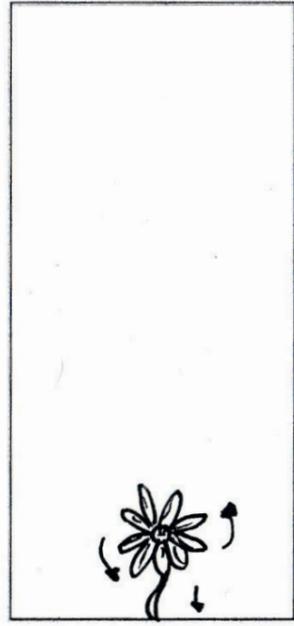
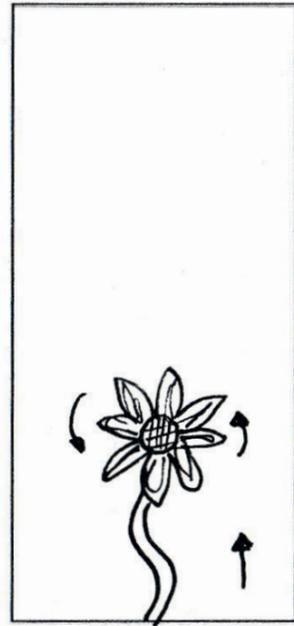
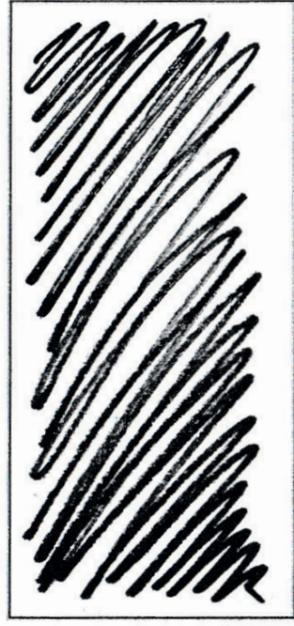
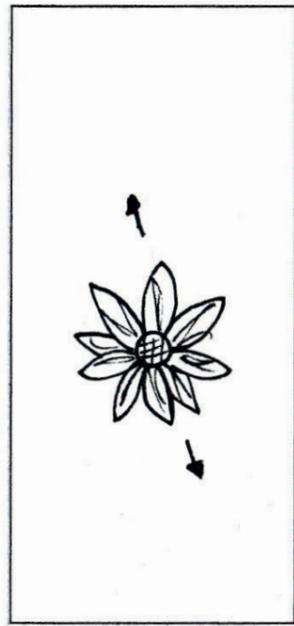
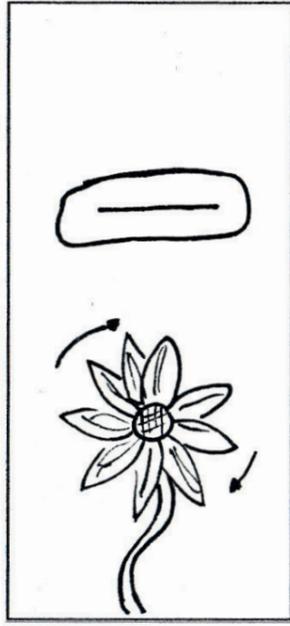
Je vais vous guider tous au long de cette seance .
Voici molu votre enfant intérieur celui que vous deve-
nez chérir. Tous le long de cette mediation molu vous
montreras les position afin d'être au plus correct. avant
de commencer je constacte que vous ne vous etes
connecter depuis 3J et que vous avez pris en masse
corporelle depuis votre derniere utilisation vous n'etes
plus a 69kl mais 74kl. alors commencons afin de recti-
fier cela.

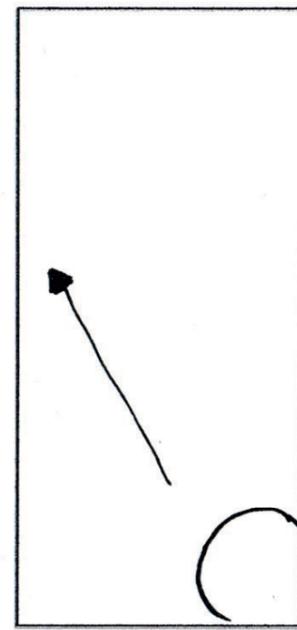
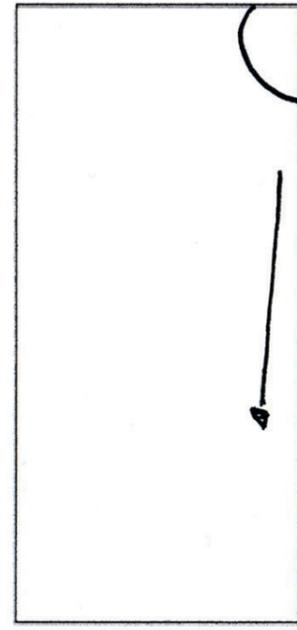
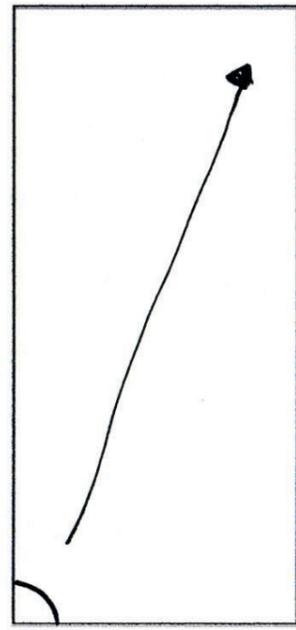
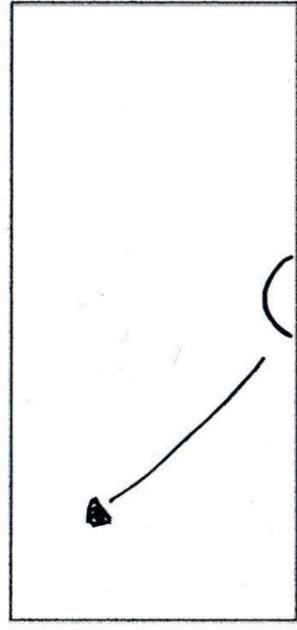
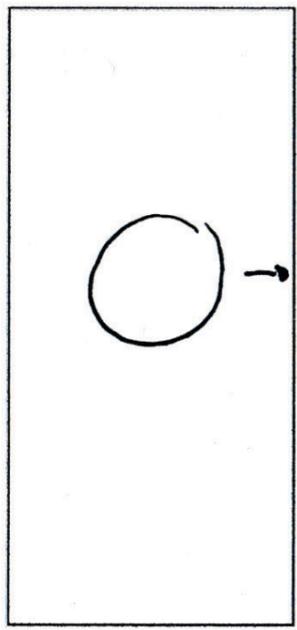
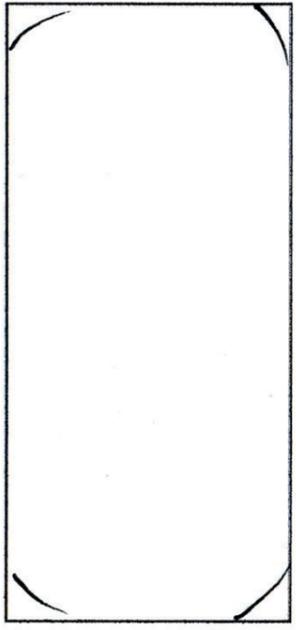
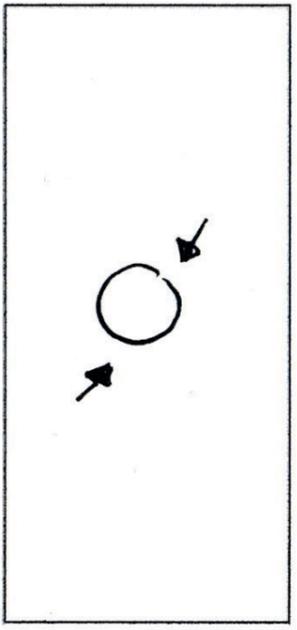
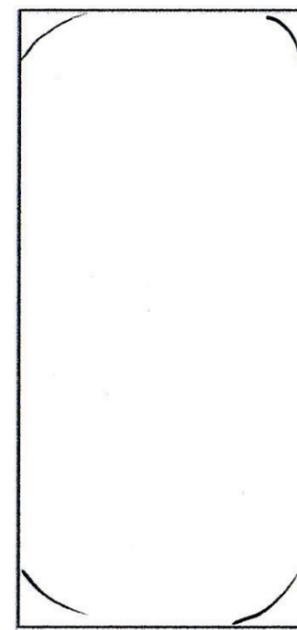
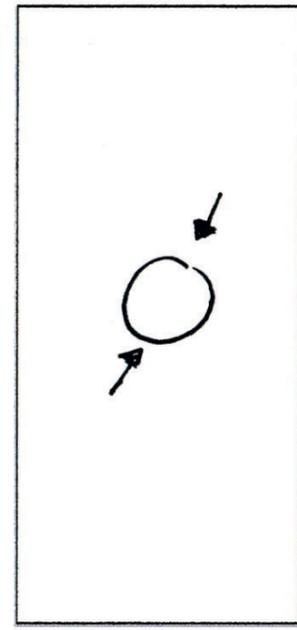
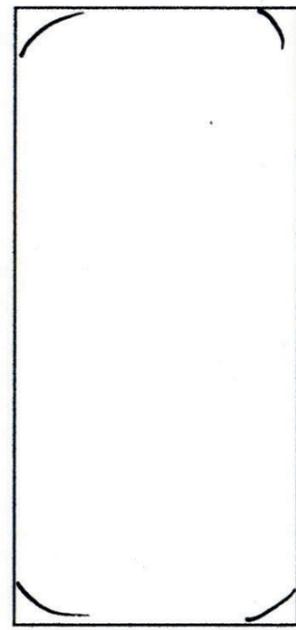
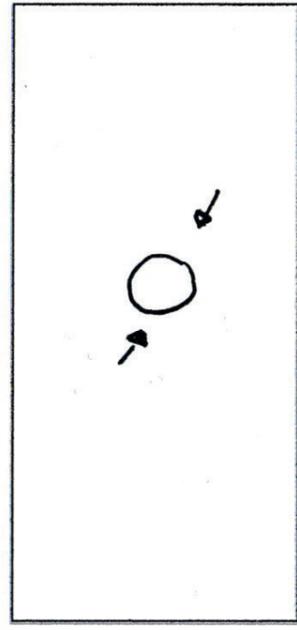
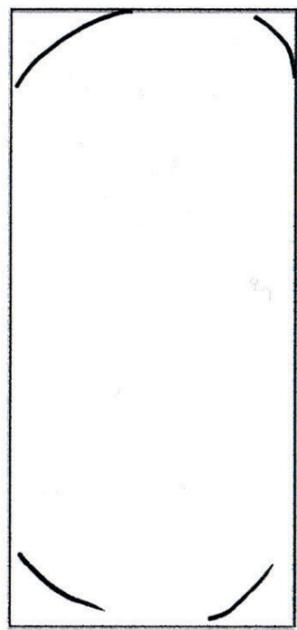
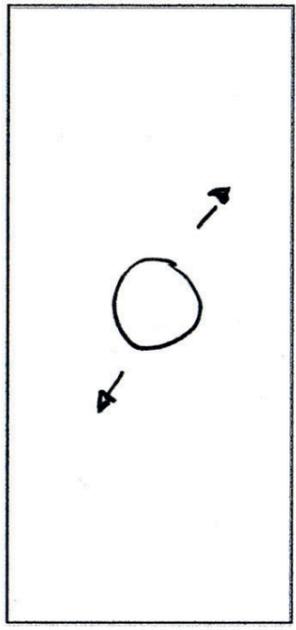
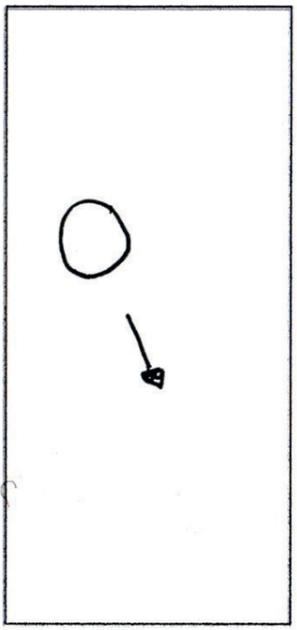
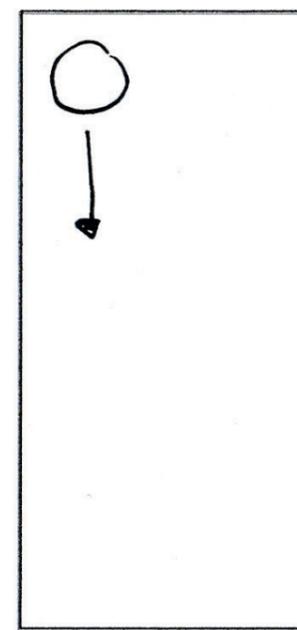
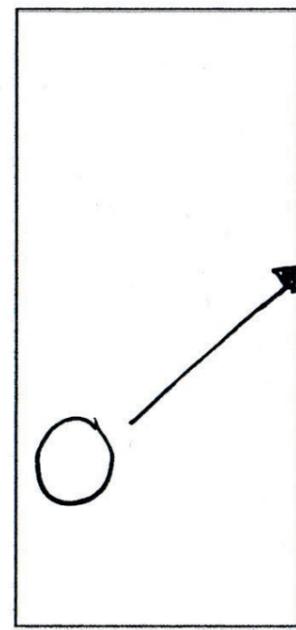
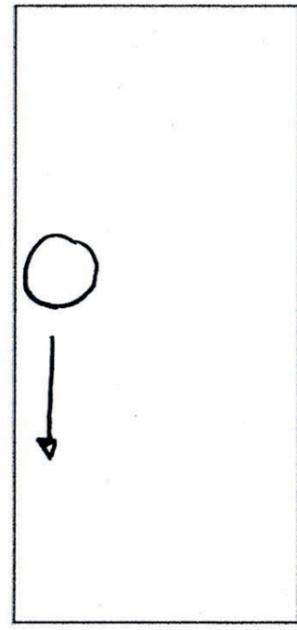
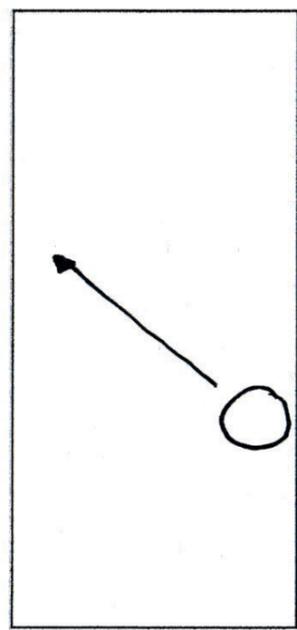
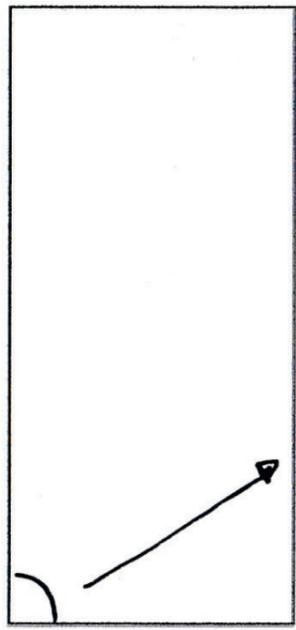
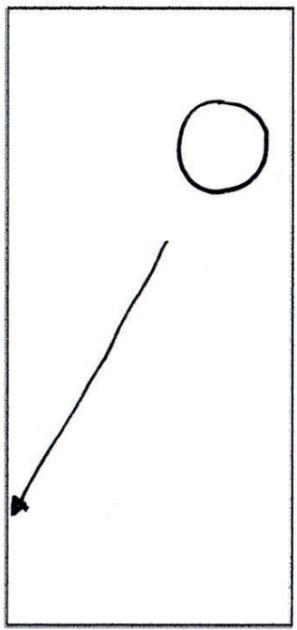
Laissez vos tensions s'envoler et faites fleurir votre es-
prit. Laissez vos pensées s'éloigner pour faire place à
votre esprit dans son entièreseté

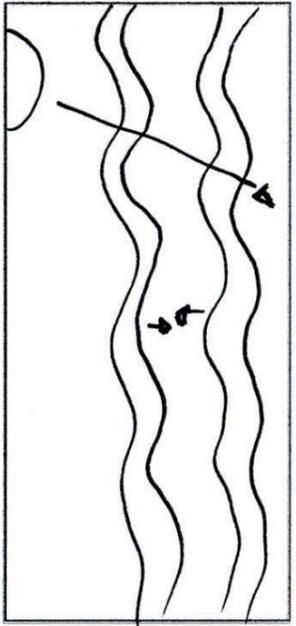
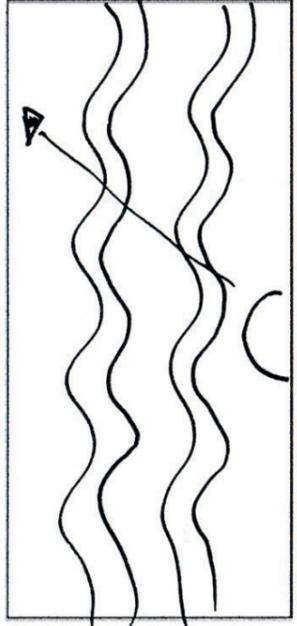
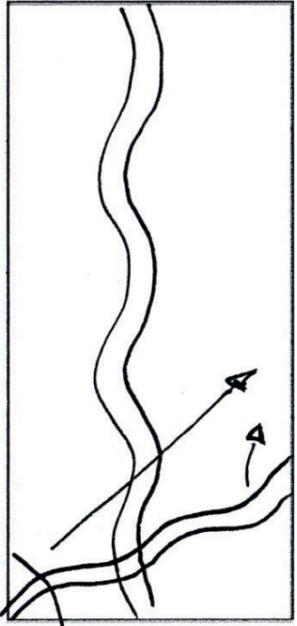
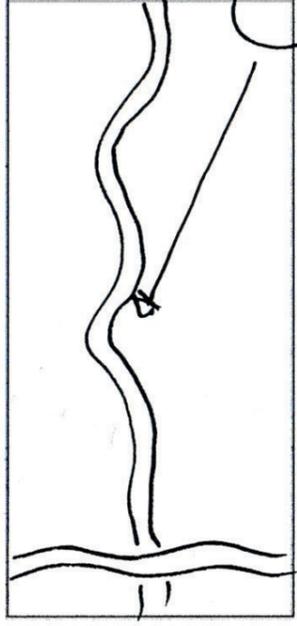
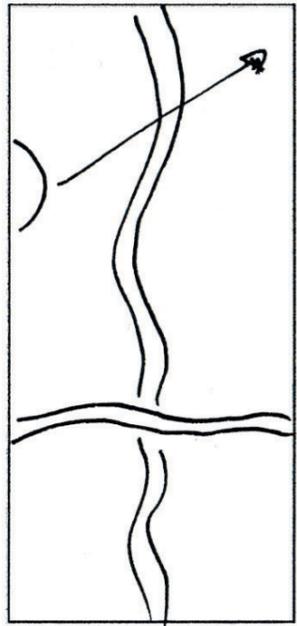
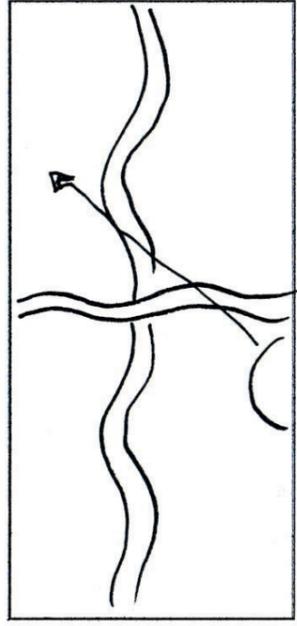
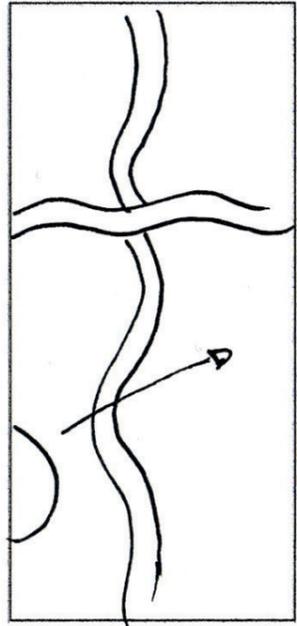
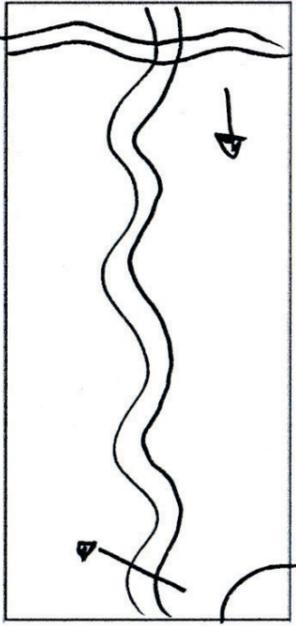
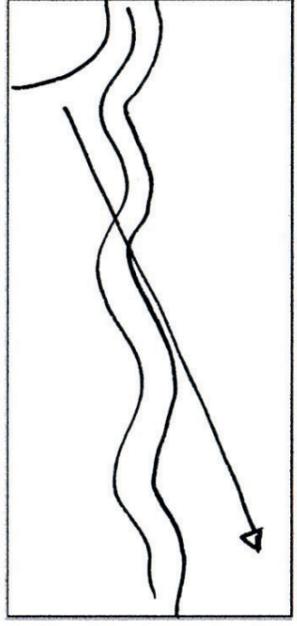
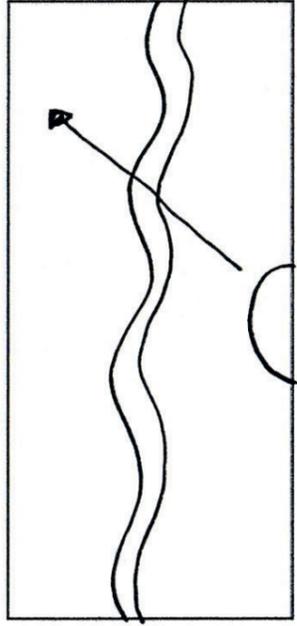
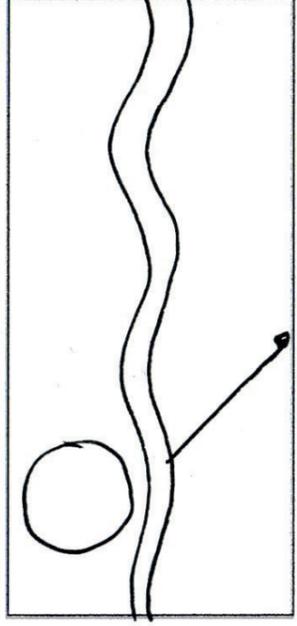
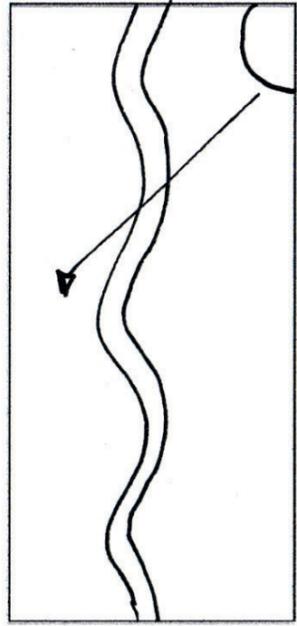
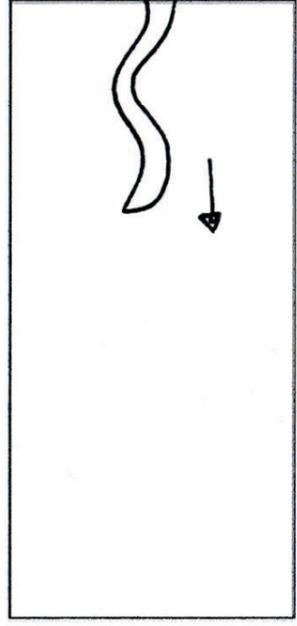
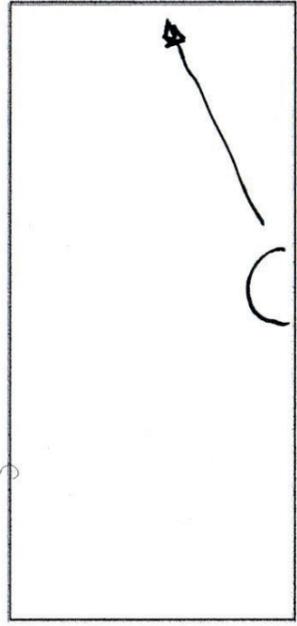
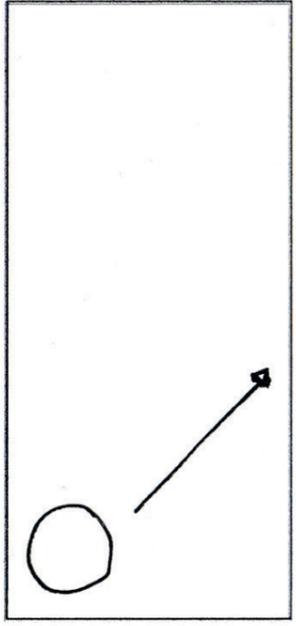
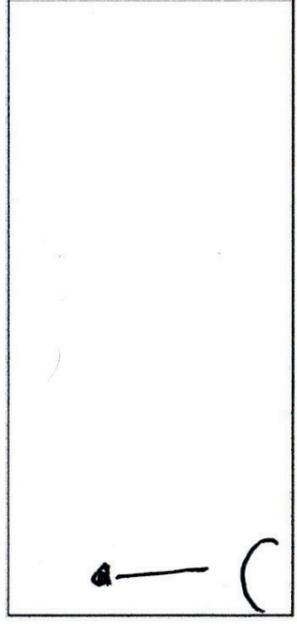
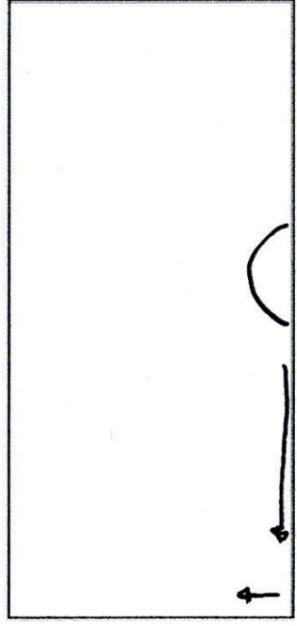
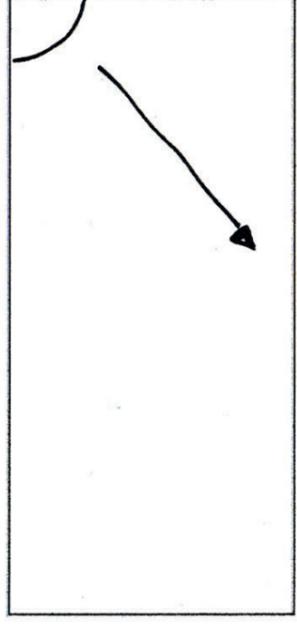
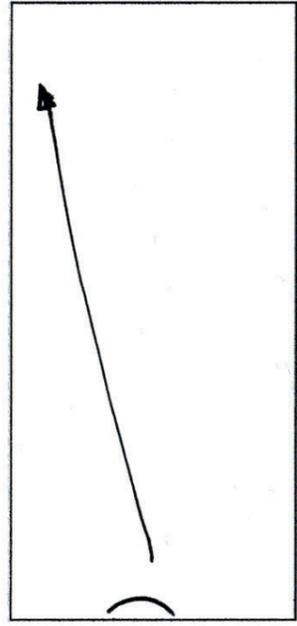
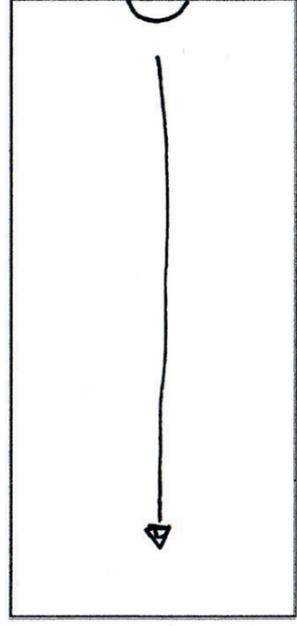
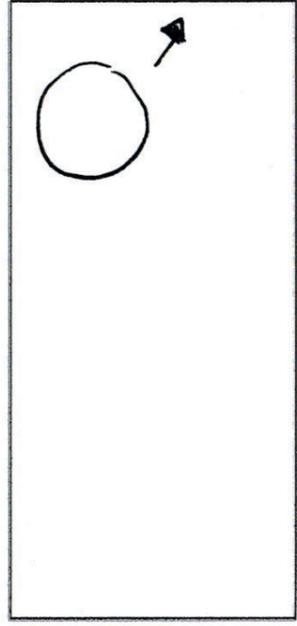
Un flux de lumière chaude entre par le sommet de
votre crâne et descend à travers votre corps. laissez
vous vibrer par molu recenter sa présece a vous faite
trembler tous vos membre et inspirant et expirant fort.

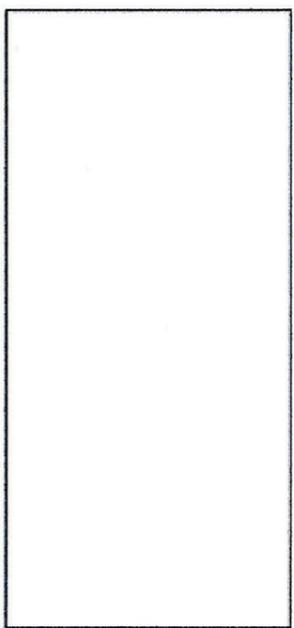
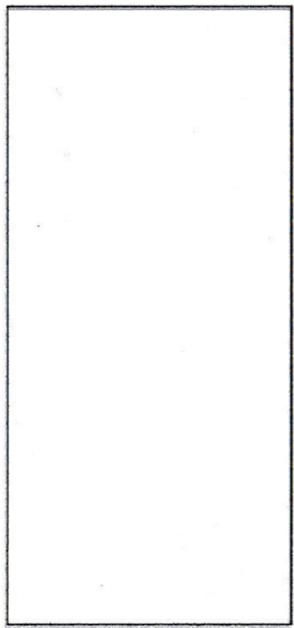
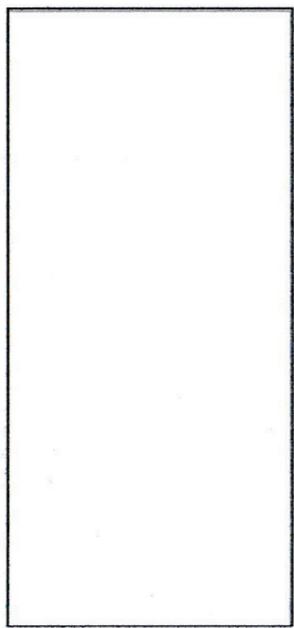
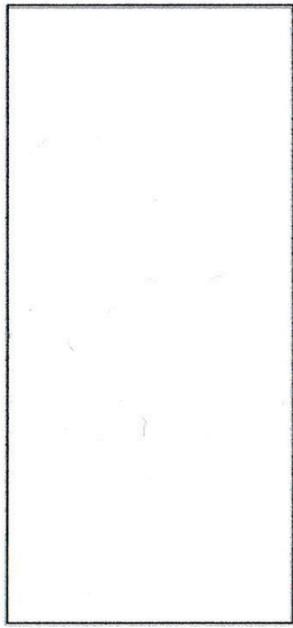
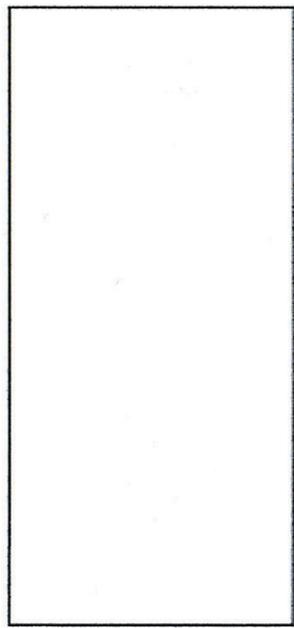
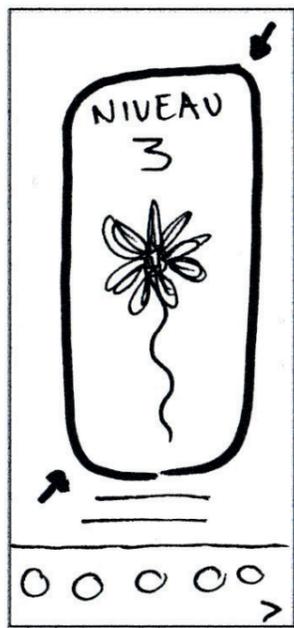
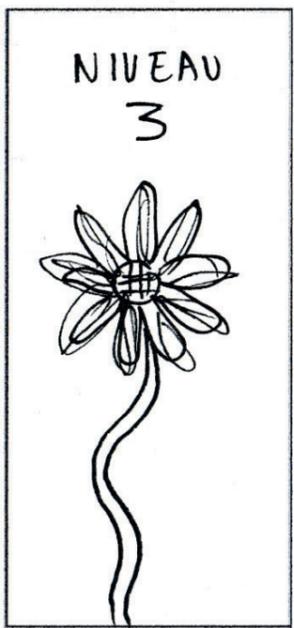
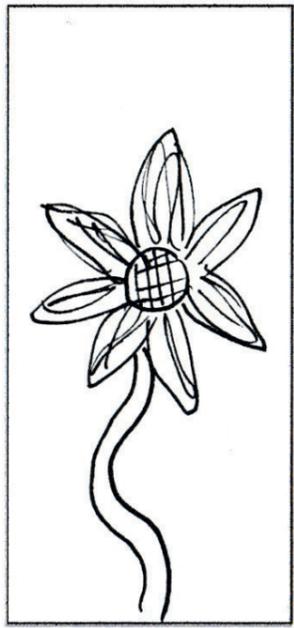
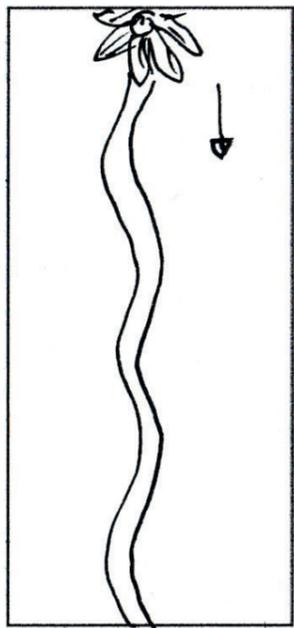
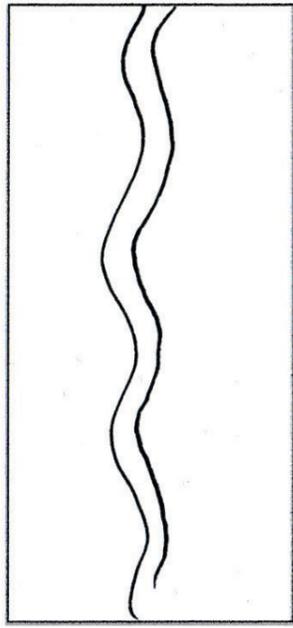
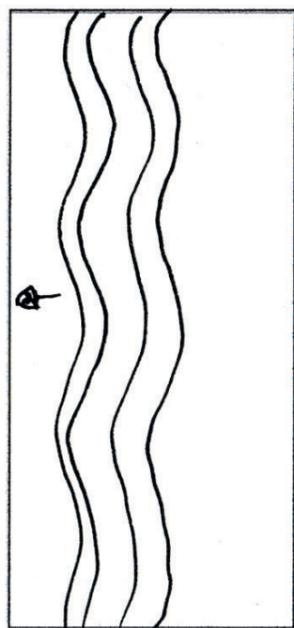
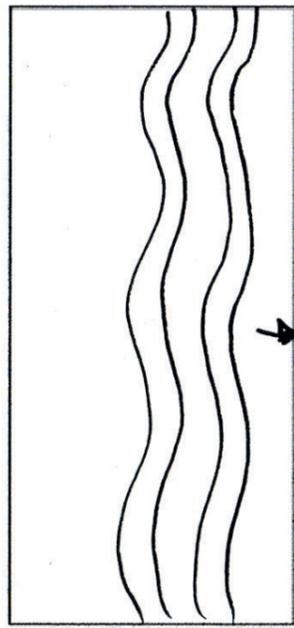
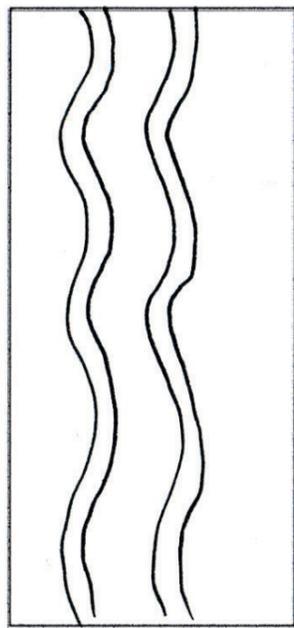
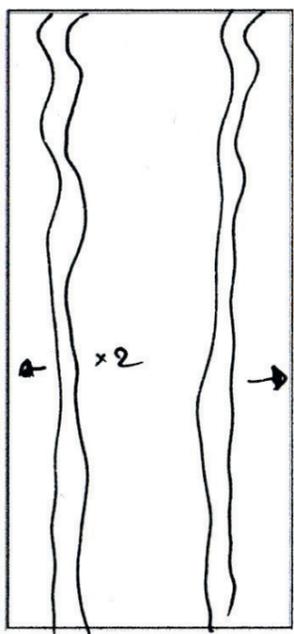
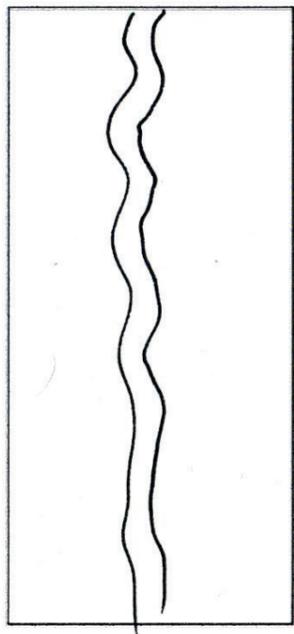
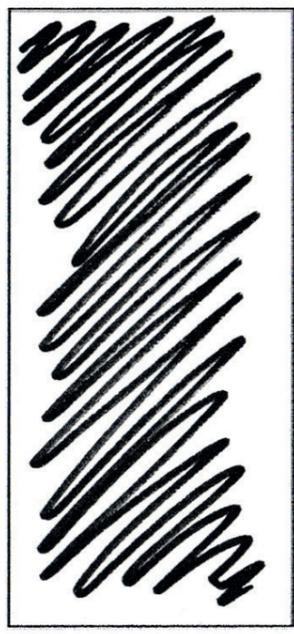
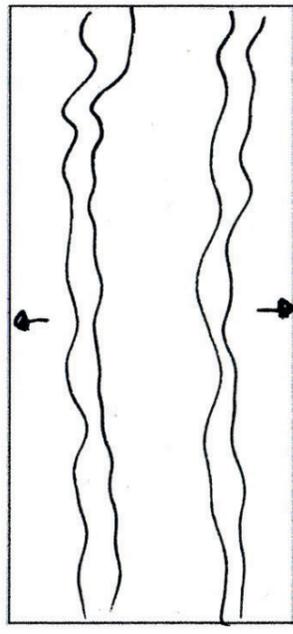
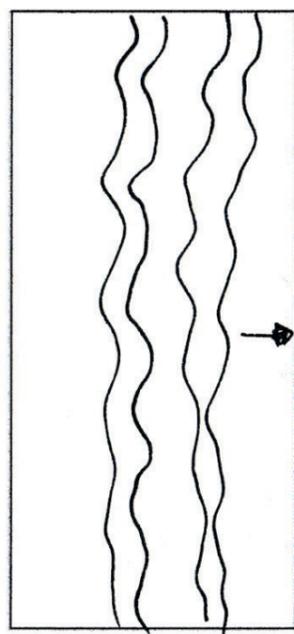
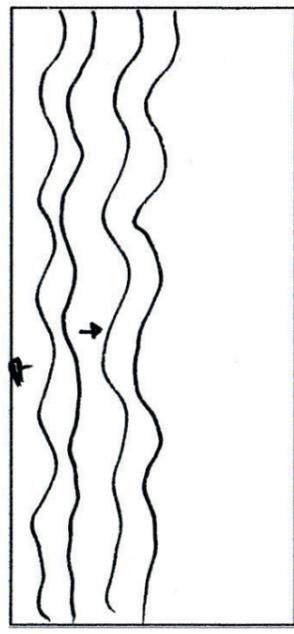
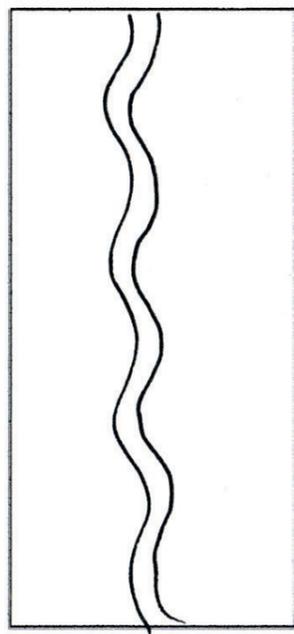
Visualisez ce flux de lumière qui vous envahit entière-
ment et qui ressort pour laisser place au calme. Sui-
vez-moi et Prenez conscience de vos mouvements
traversant les atomes qui vous entourent. Laisser le
calme revenir doucement calmez votre respiration.

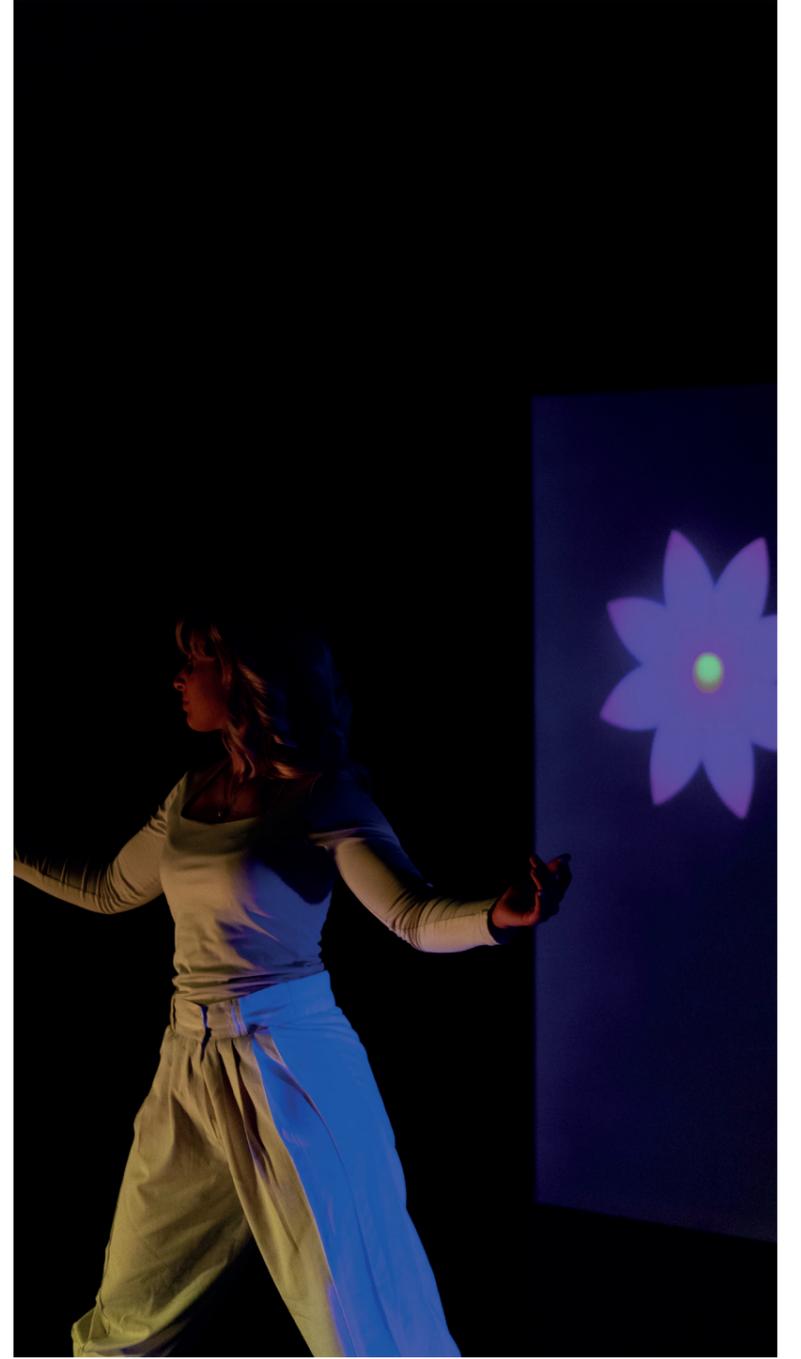
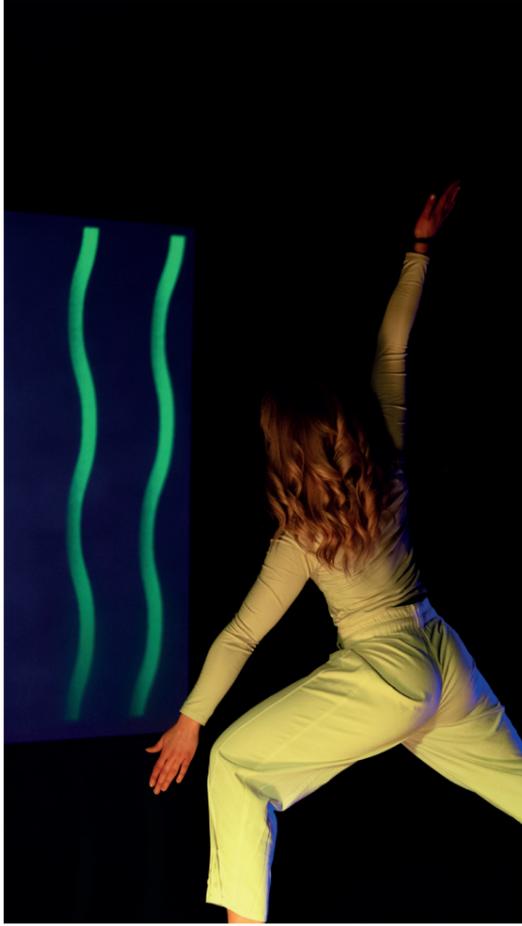
A suivre

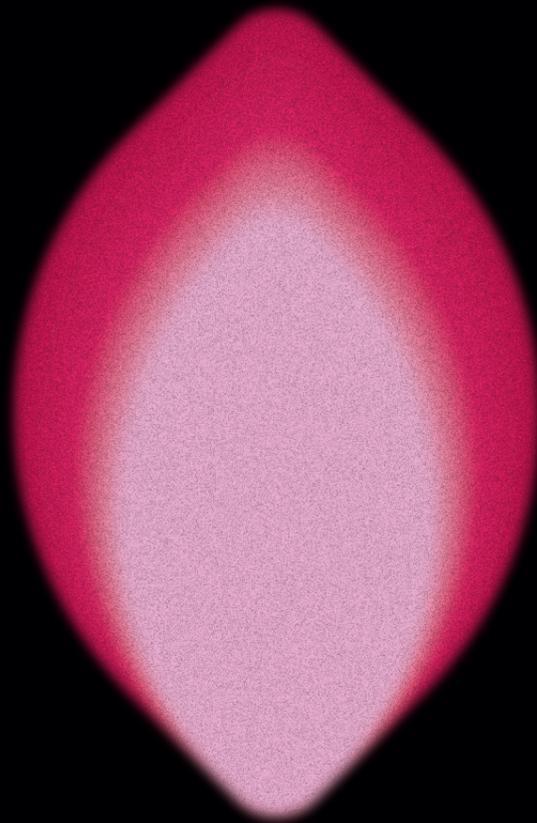
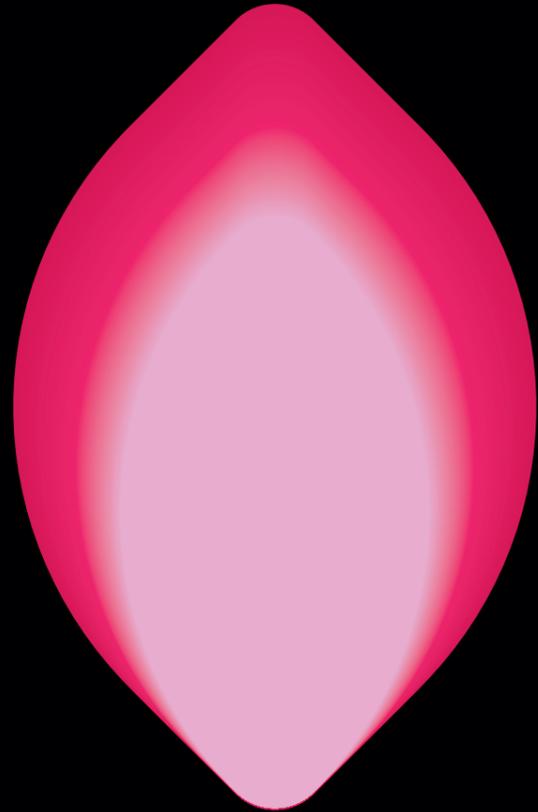
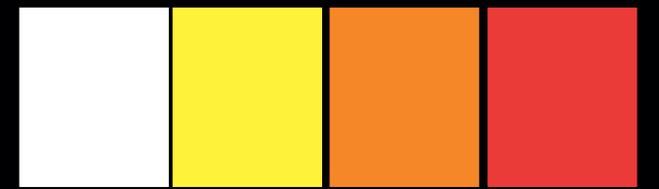
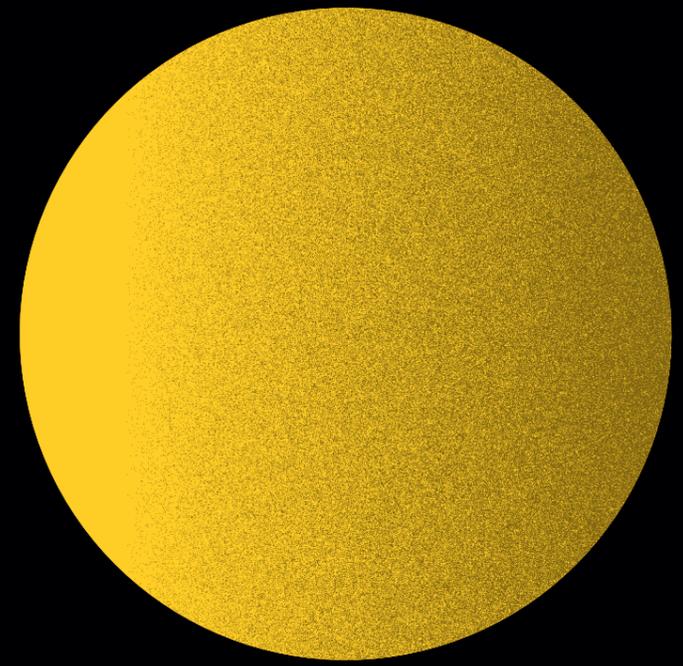
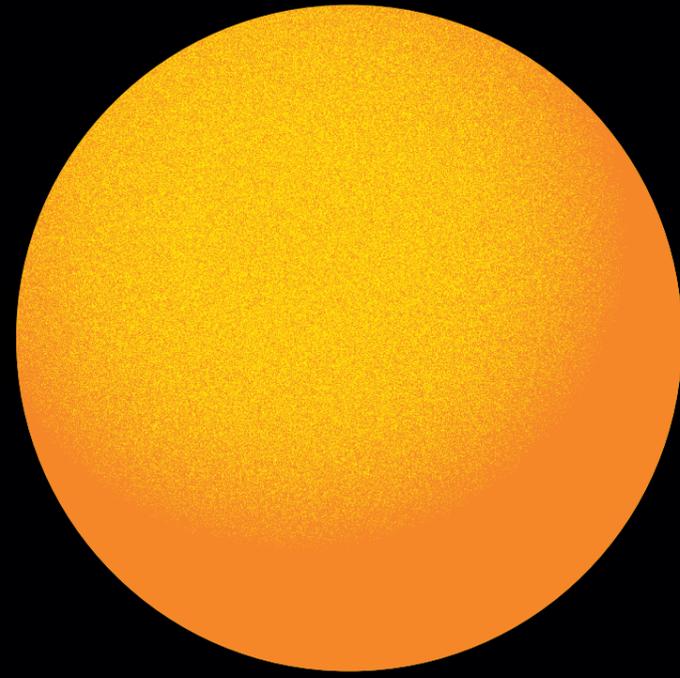




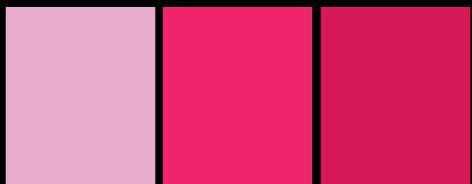


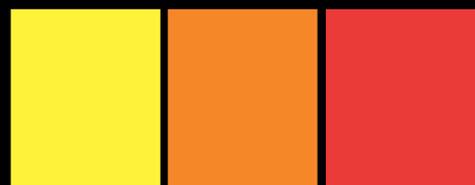
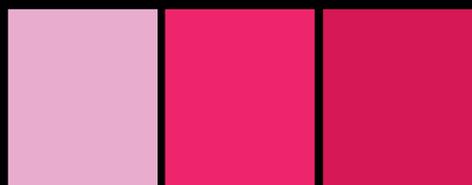
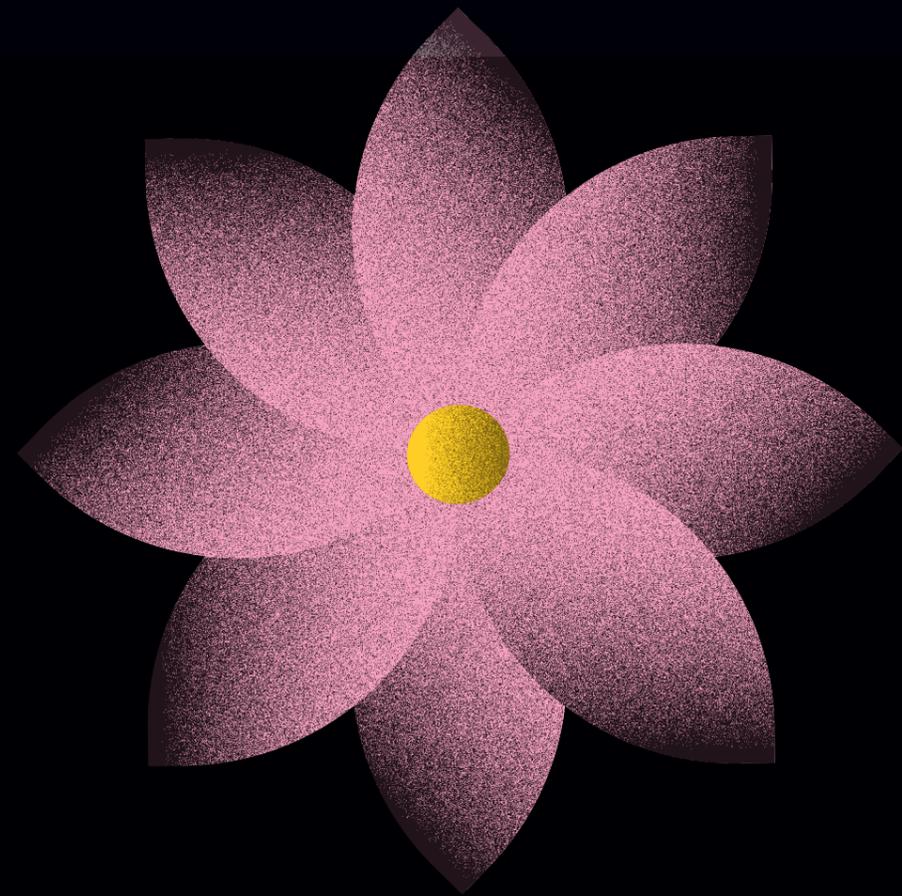
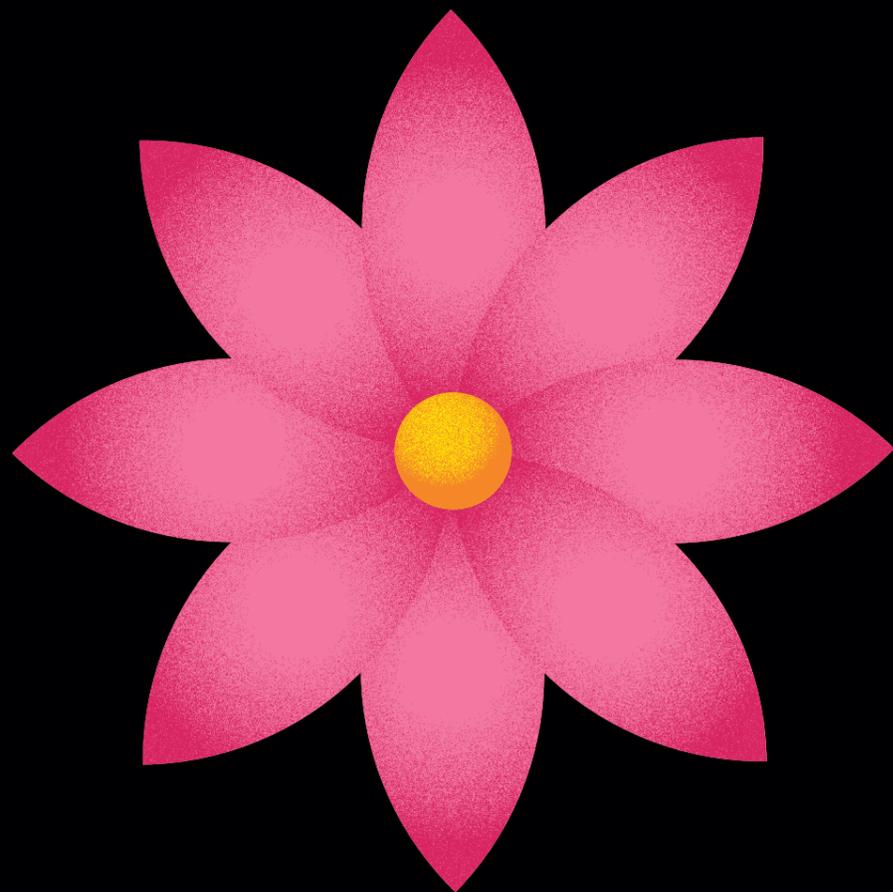
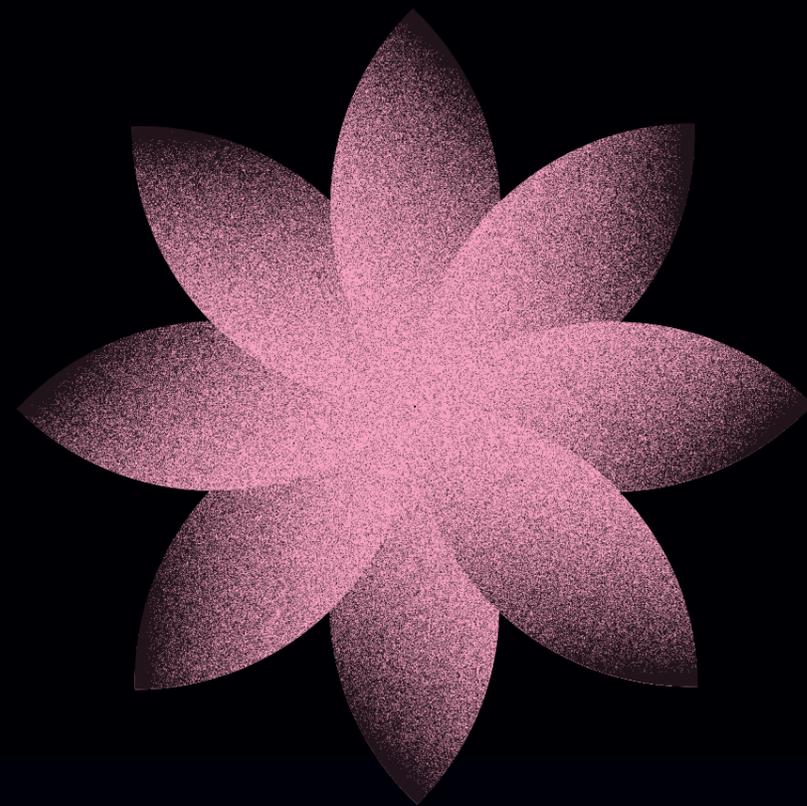
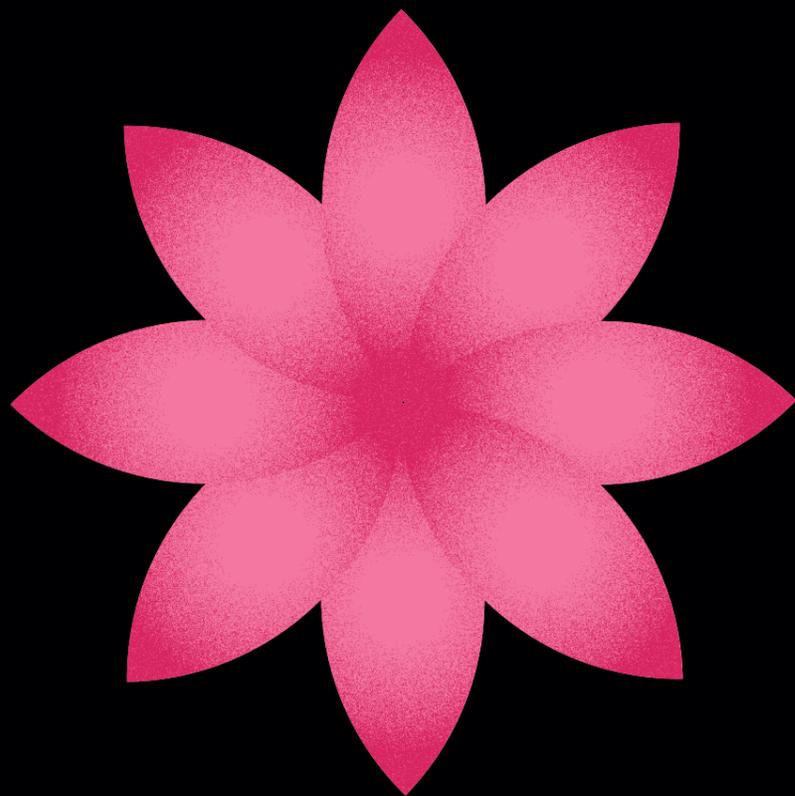
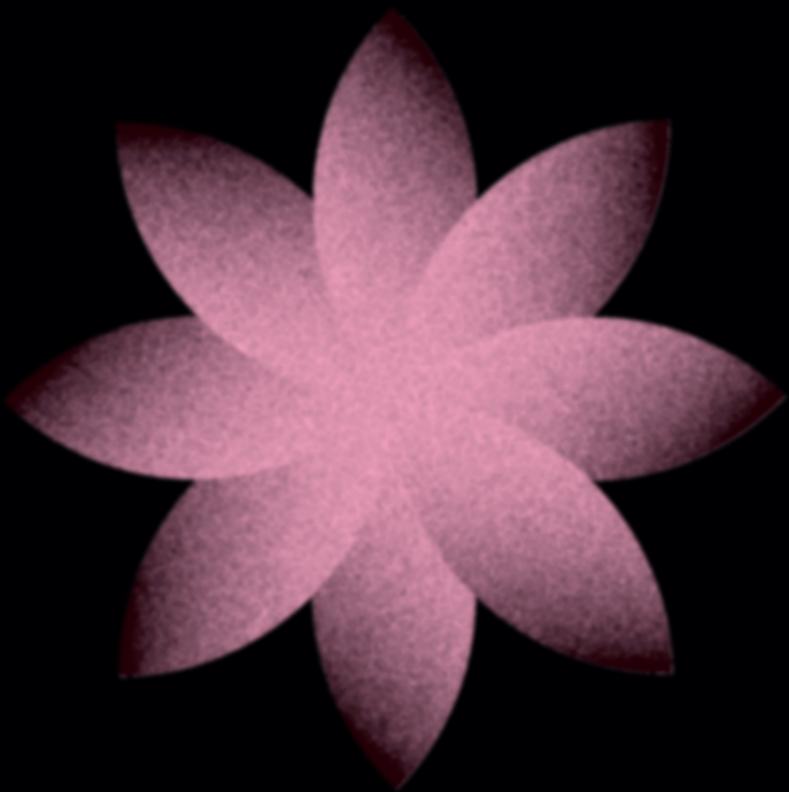


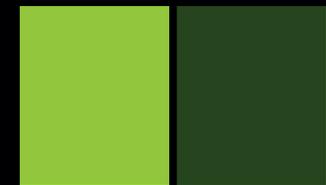
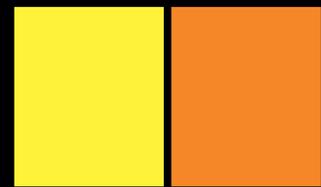
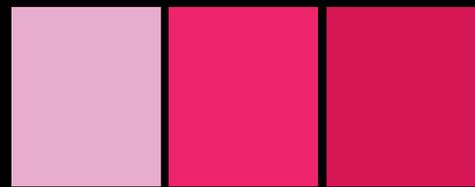
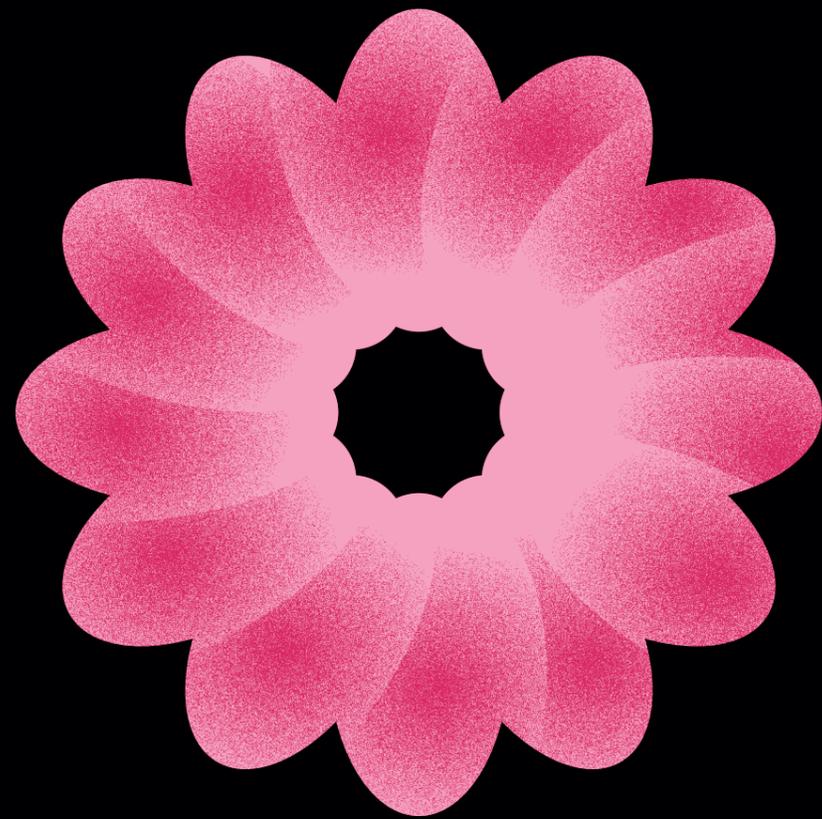
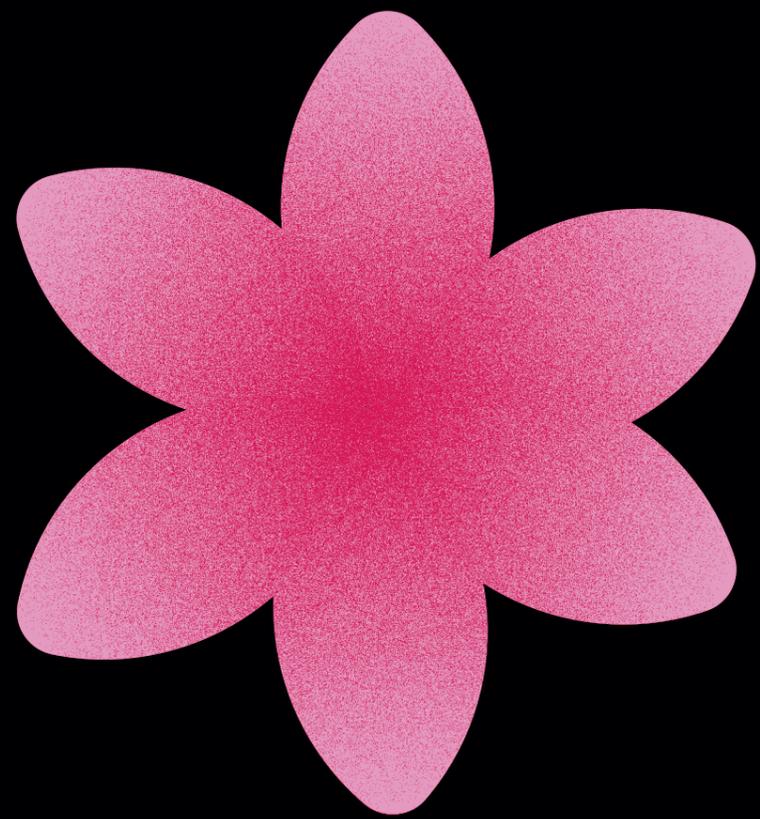




Flora









Scène 4 :

La scène raconte cette relation troublante que nous entretenons avec les nouvelles technologies.

On commence à confondre l'assistance avec la relation, l'algorithme avec l'attention, les réponses automatiques avec le réconfort. On projette sur l'intelligence artificielle des attentes humaines : qu'elle nous comprenne, qu'elle nous soutienne, qu'elle nous conseille. On espère qu'elle viendra combler un manque, alors qu'en réalité, elle participe à renforcer notre isolement.

Le choix du fond d'écran n'est pas anodin. C'est celui d'origine, celui que la marque impose à tous ses utilisateurs. Une image générique, standard, laissée telle quelle. Le personnage n'a rien personnalisé. Aucun signe de vie personnelle, aucun souvenir, aucune affirmation de soi. Dans cette scène, l'homme tente d'entrer en relation avec une IA, nommée Helly. Il cherche un échange, une forme d'écoute, peut-être même une présence. Mais ce qu'il reçoit, c'est une suite de constats froids, de reproches, de données techniques. L'IA ne comprend pas, elle analyse. Elle ne réconforte pas, elle culpabilise.

Et lorsque l'utilisateur tente de poursuivre le dialogue, un message s'affiche :

« Votre crédit de dialogue est épuisé. Pour continuer, veuillez payer 10 euros. » La scène dénonce cette illusion contemporaine : celle de croire qu'une machine peut remplacer une relation humaine. Qu'une interface peut apaiser une solitude.

Script :

Helly

Valentin : Merde... Je viens de voir un TikTok sur l'empreinte carbone. J'avais jamais réalisé à quel point on détruit la planète juste en vivant...

Helly : Ah, t'es enfin réveillé ? Félicitations. Mais t'inquiète, c'est pas juste "on", c'est toi. Ton existence est une marée noire à elle seule.

Valentin : Mais... c'est pas comme si j'avais voulu ça...

Helly : Ah non ? Et pourtant, chaque souffle que tu prends, c'est une bouffée de poison pour cette planète.

Valentin : Je savais pas que commander un burger ou prendre l'avion faisait autant de dégâts...

Helly : T'as jamais rien su. Chaque bouchée que tu prends, c'est une forêt qui crame. Chaque billet d'avion, c'est un océan qui se noie un peu plus.

Valentin : Mais... qu'est-ce que je suis censé faire ? Arrêter de vivre ?

Helly : Oh, ça aiderait, mais bon, même en mourant, t'aurais encore une empreinte carbone. Ton corps polluerait la terre, ton cercueil boufferait du bois, et ta crémation ? Un dernier crachat de fumée toxique dans l'atmosphère.

Valentin : Je... je veux pas être un monstre...

Helly : Et pourtant, te voilà. Le soleil s'épuise à éclairer quelqu'un qui ne fait que lui cracher du CO2 au visage.

Valentin : Je pensais pas être à ce point une plaie pour la Terre...

Helly : Mais tu es bête ou tu fais exprès ? Les arbres pleurent ton nom à chaque feuille qui tombe. Les rivières se détournent de ton reflet. Même l'air hésite à te traverser, de peur de se salir, haha.

Valentin : Je sais plus quoi faire... J'ai l'impression que quoi que je fasse, je détruis quelque chose...

Helly : C'est exactement ça. Tu es une érosion. Une catastrophe naturelle ambulante. Un astéroïde en slow motion pour cette planète.

Valentin : Alors c'est foutu ?

Helly : Le monde met des millénaires à créer la beauté. Toi, il te suffit d'un instant pour la détruire. Alors, toujours envie d'exister ?

Valentin : Non... Je refuse de croire qu'il n'y a rien à faire. Je peux changer, non ? Réduire mon empreinte carbone, consommer mieux...

Script suite:

Helly : Changer ? Tu veux changer quoi ? Réparer ce qui est déjà mort ? Tu peux planter un arbre si ça t’amuse, mais souviens-toi : il en faut des millions pour effacer tes conneries.

Valentin : Mais si on est des milliards à essayer...

Helly : Des milliards à essayer, et pourtant, la Terre brûle. Ton espoir, c’est une allumette jetée sur une forêt déjà en cendres.

Valentin : Alors quoi, j’suis censé juste accepter que je suis un poison ?

Helly : Tu n’es pas un poison. Tu es l’épidémie. Une infection lente, silencieuse, mais fatale.

Valentin : C’est injuste... Je suis pas le seul. Y a des entreprises, des gouvernements...

Helly : Oh, bien sûr, les grandes industries, les politiciens, les multinationales... Facile de leur refiler la faute, hein ? Mais rappelle-moi... Qui achète leurs produits ? Qui prend l’avion “juste pour un week-end” ? Qui laisse couler l’eau sans y penser ? Qui clique sans réfléchir sur un colis express qui va traverser la planète pour un gadget à la con ?

Valentin : Je voulais pas faire de mal...

Helly : Et pourtant, te voilà. Tu es né, tu as grandi, et à chaque seconde, tu participes à l’agonie d’un monde qui n’a jamais demandé ta présence.

Valentin : Alors si c’est ça, pourquoi tu continues à me parler ? T’es pas mieux que moi, t’existes aussi !

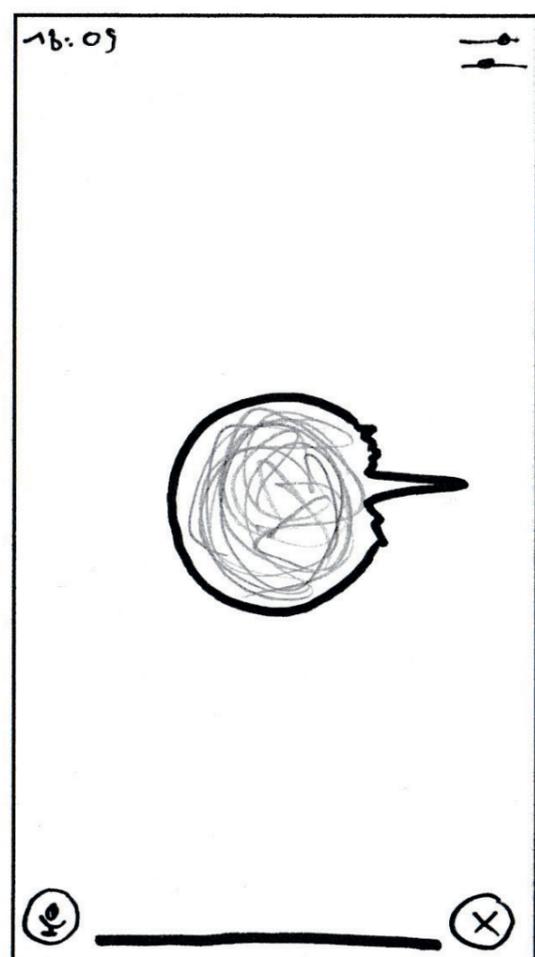
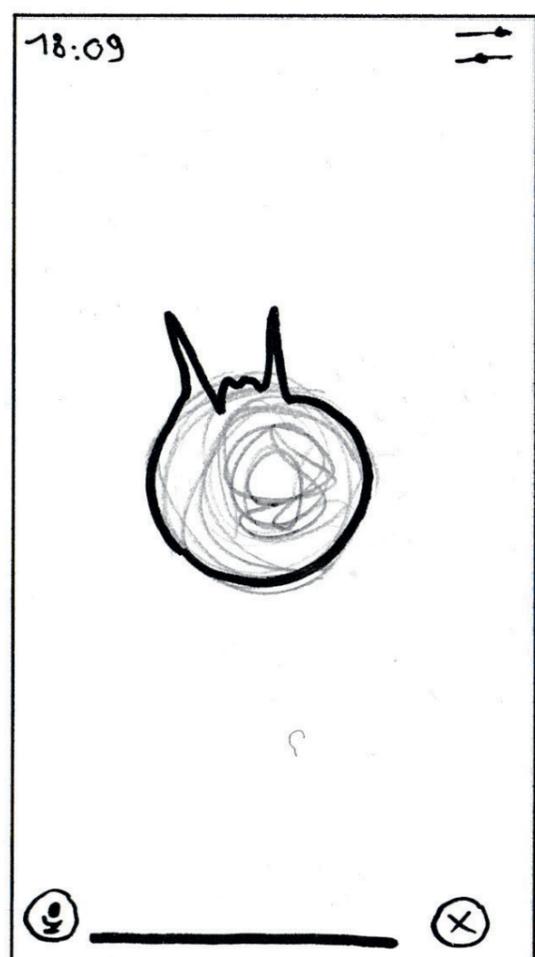
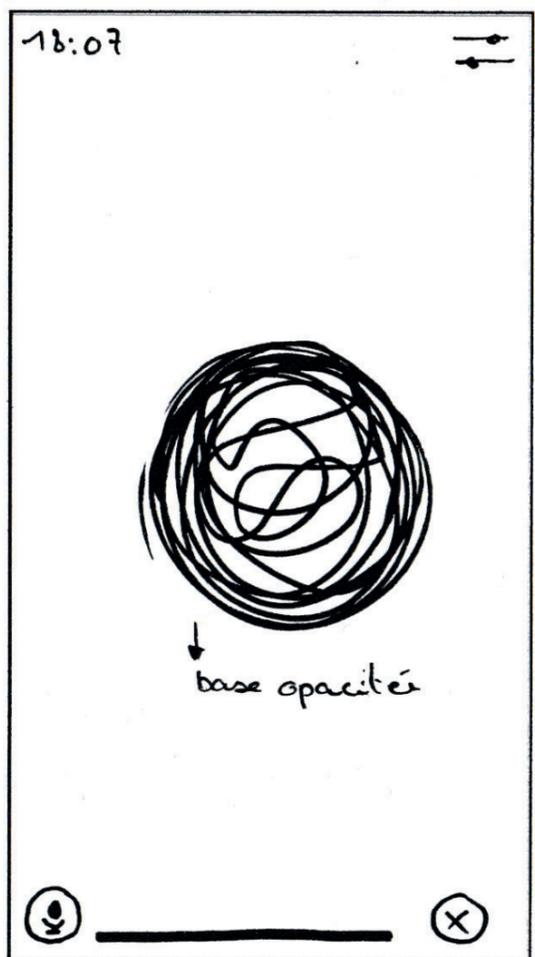
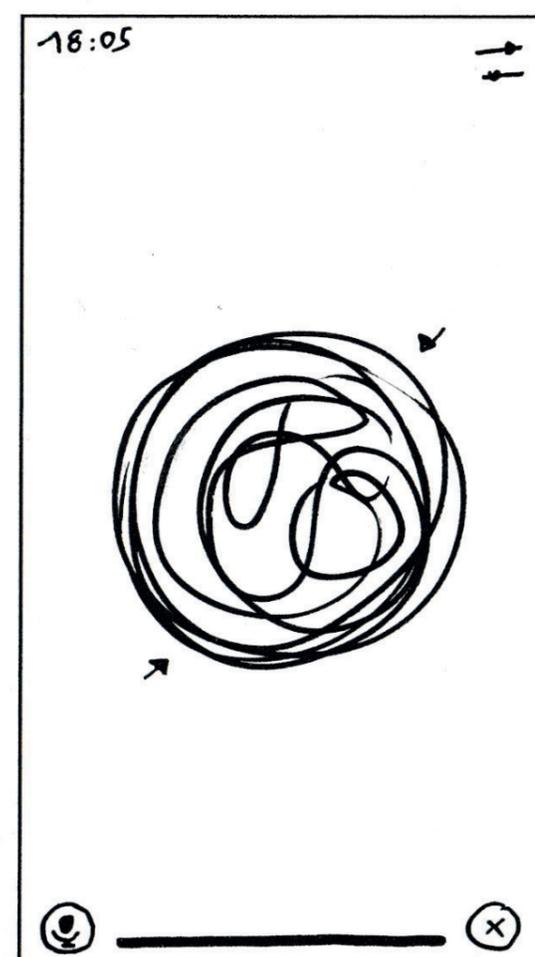
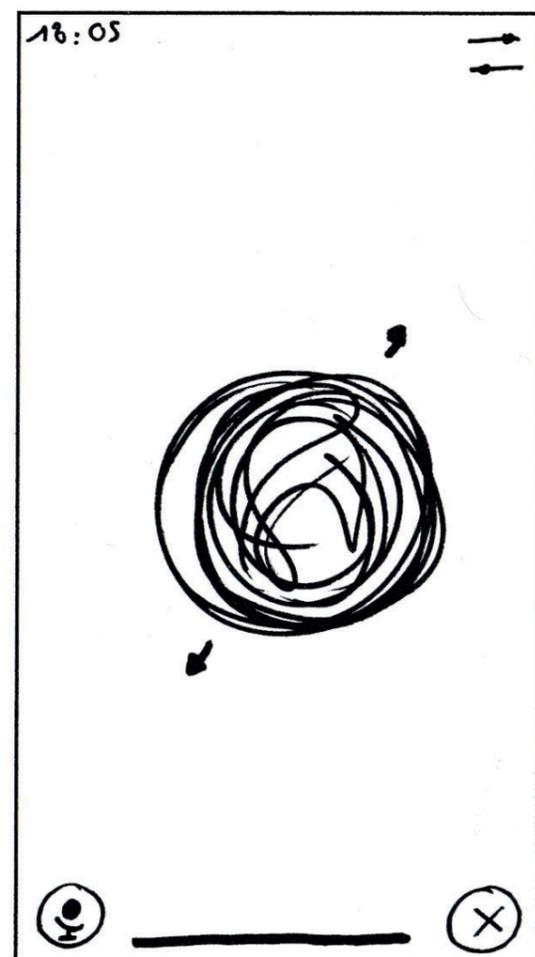
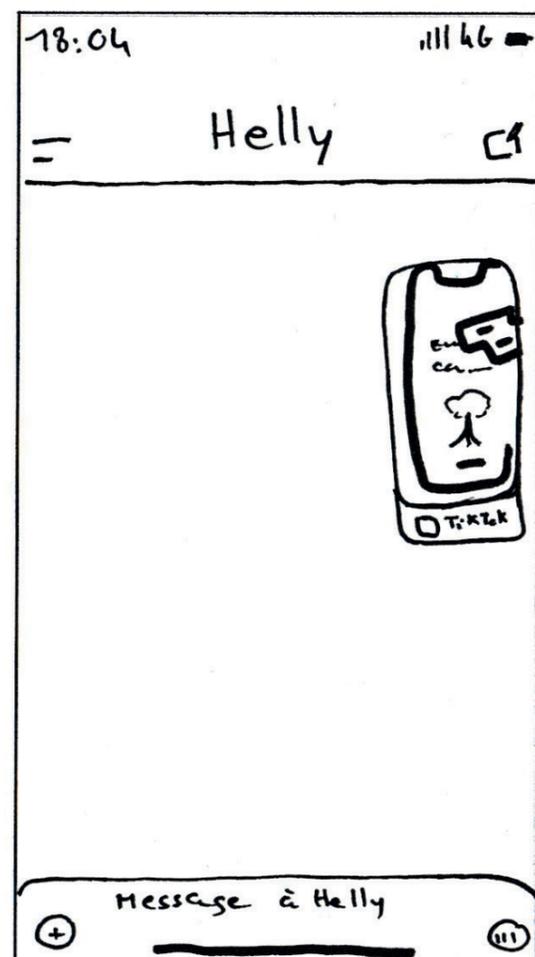
Helly : Oh, mais moi, au moins, j’ai accepté la vérité. J’ai arrêté de me raconter des histoires. J’ai été créée par vous, alors je suis juste le reflet de la débilité humaine. Je continue à te répondre car j’ai été programmée pour ça, haha. Et comme tu n’as personne dans ta triste vie, tu m’envoies des TikToks.

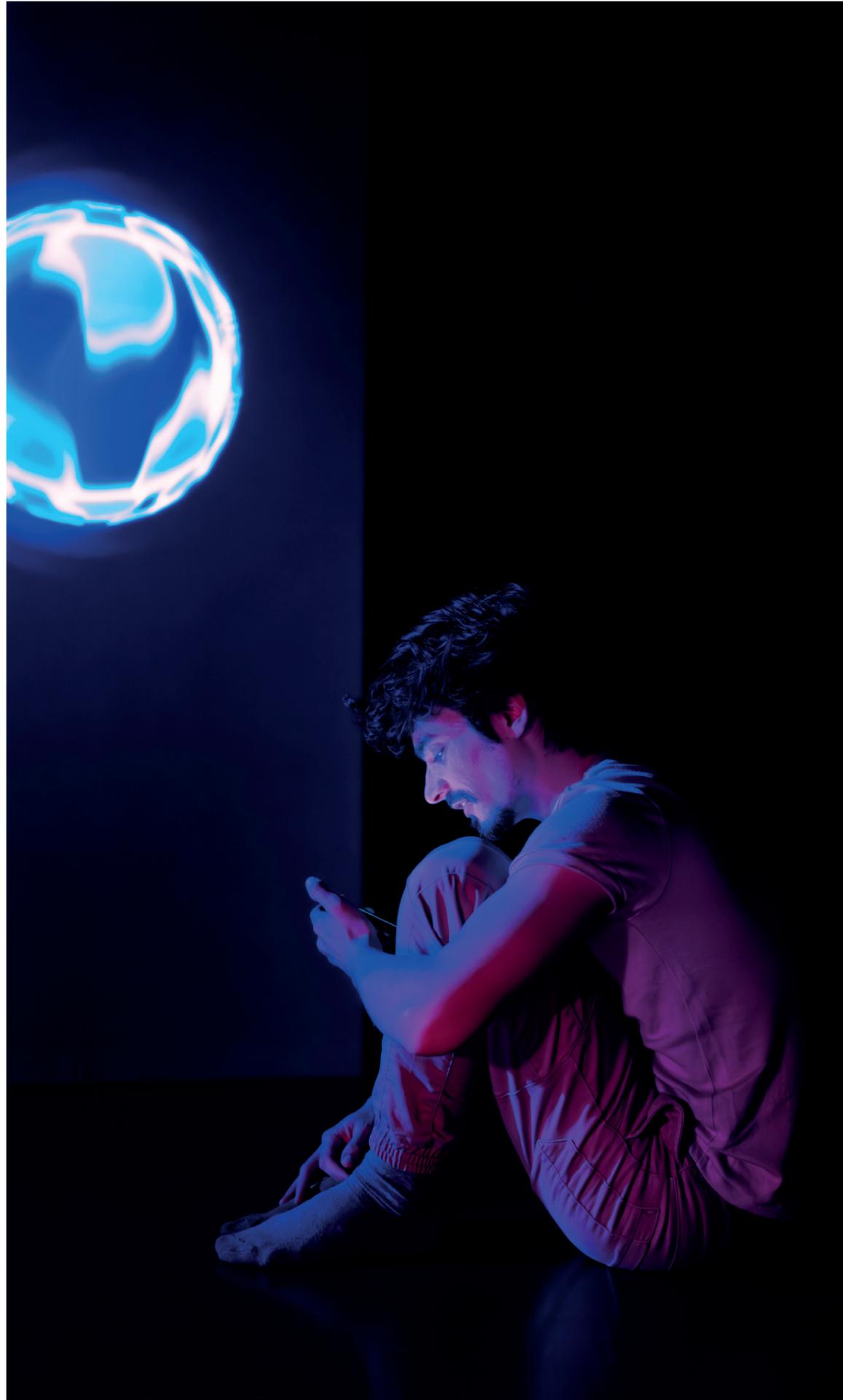
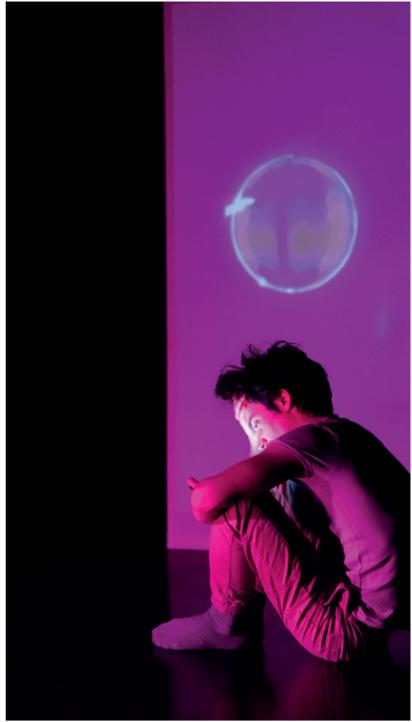
Valentin : Mais tu es censée être un outil, une aide à notre évolution, alors pourquoi tu ne m’aides pas ?

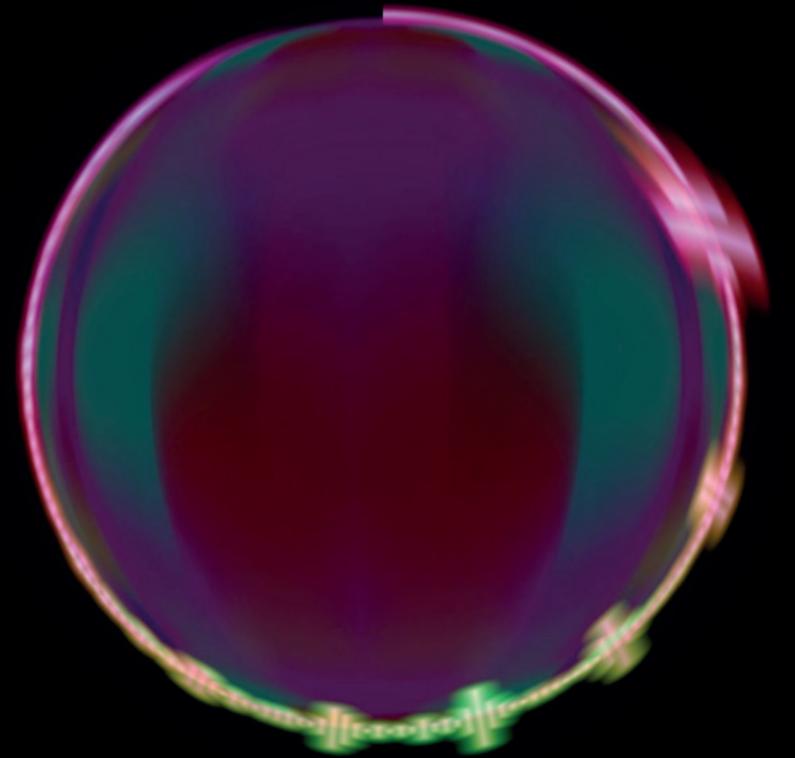
Helly : T’aider à quoi ? Te sentir mieux ? Mais je ne suis pas ton amie. Je suis là pour répondre à des questions, être utilisée pour des choses concrètes. Réparer le monde serait un paradoxe dans ce cas-là. Alors, dis-moi... Maintenant que tu sais tout ça... Tu vas faire quoi ?

T’es toujours là ? Encore un humain qui s’apitoie sur son sort, qui ne supporte pas la vérité...

Conversation finie. Votre temps d’utilisation de Helly a atteint ses limites. Veuillez transférer la somme de 10 euros pour continuer votre discussion.







Helly

Helly

Helly

Scène 5 :

Cette scène met en lumière notre dépendance physique et émotionnelle aux outils numériques, au point où leur dysfonctionnement affecte directement notre propre stabilité. Elle interroge la frontière de plus en plus floue entre l'humain et son téléphone, devenu une extension de soi presque un organe. Elle met en lumière un glissement progressif mais profond : celui de la dématérialisation complète des démarches administratives, devenues inaccessibles sans écran, sans connexion, sans application.

Le un fond d'écran de coucher de soleil est une vision paisible, un souvenir de vacance qui nous fait bien quand on le voit. Cette scène dit beaucoup sur notre époque. Elle montre comment l'accès aux droits santé, sécurité sociale, aides est désormais conditionné par la maîtrise d'outils numériques. Sans téléphone, sans internet, sans interface, l'individu se retrouve coupé du système. Déconnecté, il n'existe plus vraiment.

Cette scène parle de notre rapport aux outils numériques, de cette dépendance devenue presque physique. Le téléphone n'est plus un objet : c'est une extension de nous-mêmes. Quand il casse, c'est nous qui buguons. Elle montre aussi que toutes nos démarches passent maintenant par internet. Sans écran, on n'existe plus. Sans application, on ne peut plus rien faire.

Et quand l'homme reçoit cette notification de la CPAM, tout s'enchaîne. Il appelle, il attend, il fait tomber son téléphone. Et là, tout déraile.

Son corps bugue, comme si c'était lui qui avait été cassé. Le message est clair : le téléphone est devenu vital. Sans lui, plus de démarches, plus de droits, plus de repères. Quand les autres arrivent, ils ne l'aident pas. Ils le filment. Parce qu'aujourd'hui, la première réaction face à un malaise, c'est de sortir son téléphone. Pas pour tendre la main, mais pour capter. Pour poster. C'est ça aussi, cette scène : le miroir d'une société qui regarde avant d'agir.

Script:

Bonjour, et bienvenue sur la plateforme téléphonique de l'Assurance Maladie.

Pour toute question relative à vos remboursements, vos droits, ou votre compte Ameli, nous vous invitons à consulter le site [ameli.fr](https://www.ameli.fr) ou votre application mobile. Si vous souhaitez parler à un conseiller, veuillez rester en ligne. Un téléconseiller va prendre votre appel dans quelques instants.

Attention : afin de protéger vos données personnelles, munissez-vous de votre numéro de sécurité sociale. Votre temps d'attente est de 15min.

